Cavalleros ; & on peut dire la même choſe des Vallées, qui ſont entre les Montagnes, dont la Plaine du Cap eſt bornée au Midi. Elles commencent à ſe peupler, & elles le ſeront bien-tôt plus que la Plaine même, par la raiſon qu'on y voit peu de Malades, & que ceux, qui y viennent d'ailleurs, y guériſſent en peu de tems de maladies, que tous les remédes n'avoient pû ſurmonter. 1722. Septembre.

J'ai parcouru les Habitations les plus proches de la Ville, mais je n'ai pas eu le loiſir d'y faire beaucoup d'obſervations. D'ailleurs, pendant le jour le chaud étoit extrême, & le ſoir, dès que le Soleil étoit couché, les Couſins & d'autres Moucherons ſemblables, ne me permettoient pas de me promener lon-tems. Ces petits Inſectes s'attachent ſurtout aux nouveaux venus, qui ont la peau plus tendre, & le ſang plus frais. On m'a aſſûré, que dans la partie Eſpagnole de l'Iſle, on eſt exempt de cette incommodité, mais en récompenſe nous n'avons point de Serpens venimeux, & ils en ont beaucoup. On m'a fait auſſi remarquer, qu'à l'exception de la Laituë, tous les Légumes ſe doivent renouveller tous les ans dans cette Iſle avec des graines d'Europe. Obſervations.

Ce que j'y ai vû de plus curieux, ſont les Moulins à Sucre. Je ne vous en dirai rien, parce que le P. Labat en a parlé beaucoup mieux, que je ne pourrois faire. Après le Sucre, la plus grande richeſſe de cette Colonie eſt l'Indigo, dont le même Auteur a auſſi très-ſçavamment traité. Cette Plante a une ennemie irréconciliable, & qui fait ſur elle bien d'autres ravages, que l'Yvroye dans nos Bleds. C'eſt une herbe, qu'on appelle *Mal-nommée*, & qui en ſortant de la terre porte ſa graine, qu'elle répand par tout. Elle vient en touffe, & par ſon volume, & ſa prodigieuſe fécondité, elle étouffe tellement l'Indigo, qu'elle le fait mourir : de ſorte que, quand elle a fait le moindre progrès dans un champ, il eſt entierement perdu, & qu'il en faut défricher un autre.

Les Côtes de Saint Domingue ne ſont pas abondantes en Poiſſons, mais pour peu, qu'on aille en pleine Mer, on y en trouve de toutes les ſortes. Nous pêchâmes ſurtout, en y venant de la Louyſiame, beaucoup de Dorades, ſur leſquelles nos Marins prétendent avoir fait une obſervation aſſez ſinguliere. C'eſt que, quand on prend ce Poiſſon dans le Croiſſant de la Lune, la chair en eſt ferme, & d'un goût exquis, au Remarque ſur les Dorades.

1722. Septembre. lieu que, ſi on le pêche dans le décours, il eſt inſipide, ſa chair n'a point de conſiſtance, & elle s'en va comme de la charpie. Il eſt vrai que nous éprouvâmes l'un & l'autre dans les deux tems ; mais que cela arrive toujours, & que veritablement la Lune en ſoit cauſe, c'eſt ce que je n'ai garde d'aſſûrer.

Départ du Cap. Nous partîmes du Cap François le vint-cinq de Septembre ſur un Navire Marchand du Havre appellé le *Louis de Bourbon*, commandé par un des plus habiles Navigateurs, que j'aye connus : mais à peine fûmes-nous en Mer, que nous apperçûmes qu'il faiſoit deux voyes d'eau, de ſorte que pendant toute la traverſée, qui fut de quatre-vint-douze jours, il fallut pomper ſoir & matin, ce qui, joint au défaut des vivres, qu'on avoit cependant embarqués en abondance, mais qu'on ne ménagea nullement pendant le premier mois, fit que notre Capitaine fut pluſieurs fois ſur le point de relâcher aux Açorres. Nous aurions encore été plus embarraſſés, ſi nous euſſions donné dans le piége, que nous tendit le Capitaine d'un Navire Anglois, que nous rencontrâmes à moitié chemin.

Rencontre d'un Navire Anglois. Il étoit parti de la Jamaïque avec une Flotte, dont il avoit d'abord été, diſoit-il, le meilleur Voilier ; mais comme, en arrimant ſon Navire, il avoit eu l'imprudence de placer toutes les proviſions de bouche dans le même endroit, il étoit arrivé qu'à meſure qu'il les conſumoit, le Bâtiment perdant ſon équilibre, perdit peu à peu l'avantage, qu'il avoit ſur les autres, & demeura enfin bien loin derriere la Flotte ; nous le rencontrâmes en effet ſeul, & allant ſi lentement, qu'au prix de lui, notre Vaiſſeau, qui n'étoit rien moins qu'un fin Voilier, alloit comme un Oiſeau, & qu'il craignit que les vivres ne lui manquaſſent tout-à-fait, avant qu'il pût aborder en Angleterre. Il nous témoigna ſa peine, & pour nous l'expliquer mieux, il s'invita à dîner ſur notre Bord. On lui répondit qu'il ſeroit le bien-venu, & notre Capitaine fit ſerrer une partie de ſes Voiles pour l'attendre.

1722. Octobre. Novembre. Pendant le repas il jetta le diſcours ſur notre route, & nous demanda où nous croyions être. Le Capitaine lui montra ſon point de la veille, & il en parut étonné. Il nous aſſûra enſuite que nous étions au moins deux cent lieuës plus avancés, que nous ne penſions ; ce qu'il tâcha de prouver par les dernieres Terres, qu'il avoit reconnuës. Cela fit grand plaiſir à la plûpart des Nôtres, qui s'ennuyoient déja beaucoup d'une ſi longue

longue navigation, & d'avoir ſans ceſſe à lutter contre des Vents violens & une Mer orageuſe ſur un très-mauvais Navire. Mais j'eus quelque ſoupçon que le Capitaine Anglois ne ſe diſoit ſi fort avancé, que pour nous engager à lui faire part de nos vivres. Le nôtre, à qui je communiquai mon ſoupçon, me dit qu'il penſoit de même, ſe contenta de bien régaler ſon Hôte, & éluda ſa demande. Il continua à naviger ſur ſa propre eſtime, laquelle ſe trouva ſi juſte, qu'il entra dans la Manche au jour, & preſqu'à l'heure, que peu auparavant il avoit dit qu'il y entreroit. 1722. Octobre. Novembre.

Le ſecond de Décembre nous entrâmes ſans aucune néceſſité apparente dans le Port de Plimouth; mais notre Capitaine y avoit ſans doute quelque affaire. Nous y trouvâmes la Fregate du Roi, *la Thetis*, qu'un coup de vent venoit d'y jetter toute déſemparée, quoique ce fût ſa premiere ſortie du Havre de grace, où elle avoit été conſtruite. Elle étoit montée par le Chevalier DE FONTENAY, Capitaine de Vaiſſeau, dont la deſtination étoit d'aller aux Iſles de l'Amérique, donner la chaſſe aux Forbans, qui y avoient enlevé depuis peu pluſieurs Navires. Dès qu'il ſçut que j'étois dans le Port, il me fit l'honneur de me viſiter, avant que j'euſſe pu avoir la commodité de lui aller rendre mes devoirs, & il me mena ſur ſon Bord, où je paſſai bien agréablement tout le tems, que nous fûmes dans ce Port. Arrivée à Plimouth. 1722. Décembre.

Plimouth eſt un des cinq grands Ports d'Angleterre, & un des plus beaux de l'Europe. Il eſt double, & avant que d'y entrer, il faut paſſer ſous le Canon de la Citadelle. De-là on tourne à droite pour entrer dans le Port de la Ville, qui eſt le plus petit, & d'où il faut partir pour ſortir de la Manche, & c'eſt là, que la Thetis étoit mouillée. On tourne à gauche pour entrer dans l'autre Port, où les Vaiſſeaux du Roi d'Angleterre ſont déſarmés, vis-à-vis un magnifique Arſenal. Ce Port s'étend fort loin, & nous mouillâmes à l'entrée, parce que les vents, qui y ſouflent, ſont bons pour aller plus avant dans la Manche. Deſcription de Plimouth.

La Ville de Plimouth eſt peu de choſes, mais ſes environs où je me ſuis bien promené, ſont très-agréables. Je n'ai point vû de Pays plus gras: le tems étoit fort doux, les Campagnes auſſi vertes, que dans le Printems, & j'y vis paître des

1722. Décembre.

Moutons monſtrueux. La Laine en eſt fort bonne, mais leur chair trop graſſe a un mauvais goût. En récompenſe les Bœufs y ſont excellens, par la raiſon qu'ils ſont fort gras.

La veille de la Conception, & tout le jour de la Fête, on ne ceſſa de carillonner à un des deux ſeuls Clochers, qui ſoient à Plimouth, & quoiqu'il n'y eût que deux cloches, je n'ai point encore entendu de carillon, qui m'ait fait tant de plaiſir. Je demandai en l'honneur de qui cela ſe faiſoit, car je me doutois bien que ce n'étoit pas pour honorer la Sainte Vierge, & on me répondit que la coûtume dans ce Pays-là étoit, quand quelqu'un donnoit un grand repas, de payer les Sonneurs pour faire carillonner. J'apperçus auſſi ſur le Port même, & aſſez près de la Ville un grand Bâtiment fort ancien, qui ſervoit d'Hôtellerie, & qui ne paroiſſoit pas avoir été conſtruit pour cet uſage; on m'apprit que c'étoit les reſtes d'une Abbaye célébre de Bénédictins.

Je n'aurois pas été fâché de faire un tour à Plimouth, & de pouvoir avancer un peu plus dans la Campagne, pour en connoître tous les environs; mais M. le Chevalier de Fontenay ne me le conſeilla point, parce que tout étoit alors ſuſpect en Angleterre, à cauſe de l'affaire toute récente de l'Evêque de Rocheſter. Je n'aurois pu en effet paroître avec mon habit dans la Ville, ni dans les endroits peuplés, ſans être expoſé à quelqu'inſulte, & il étoit trop tard pour prendre un autre habit, pluſieurs Anglois m'ayant vû avec le mien: de ſorte que je me vis réduit à me promener dans quelques Campagnes voiſines du Port, où il n'y avoit perſonne. D'ailleurs j'étois en bonne compagnie ſur la Thetis. M. le Chevalier de Fontenay a parcouru toutes les Mers, auſſi a-t'il l'eſprit extrêmement orné. J'ai vû & j'ai appris de lui des traits d'une généroſité vraiment héroïque. Mais ce qui met le comble à tant de qualités ſi eſtimables, c'eſt un grand fond de religion, & une pieté ſincere. Il ſemble avoir communiqué ces ſentimens à ſes Officiers; que je vis preſque tous approcher des Sacremens, & rien n'eſt plus édifiant, que tout ſon Equipage, dont il eſt adoré (*a*).

Induſtrie des Anglois pour ſurprendre les Forbans.

Enfin la nuit de Noël, après que j'eus célébré les trois Meſ-

(*a*) Il eſt mort pendant ſon Expédition dans la Guadaloupe, & un de ſes Officiers,

ſes, nous mîmes à la voile, & tout le jour nous eûmes le vent favorable. Deux Fregates de cinquante Canons avoient levé les ancres deux heures avant nous, & nous les joignîmes bientôt. Cela me ſurprit, parceque nous n'allions pas trop bien nous-mêmes : mais ce qui m'étonna encore davantage, ce fut qu'à voir ces deux Bâtimens ſous voiles, ſi je ne les avois pas vû appareiller, je n'aurois jamais pu croire que ce fuſſent les mêmes, qui m'avoient paru ſi grands dans le Port; ſur quoi on me dit que cela venoit d'une conſtruction & d'une voilure particulieres, faites exprès pour attirer dans le piége les Forbans, ce qui en ſtile de Matelots les fait appeller des *Attrapes-lourdeaux*. En effet, dit-on, les Pirates les voyant, & en jugeant par les apparences, les prennent pour des Navires Marchands, & fondent ſur eux, comme ſur une proye aſſûrée. Mais quand ils ſont engagés de maniere à ne pouvoir plus s'en dédire, ils trouvent à qui parler, & ſont pris au trébuchet, ſans pouvoir faire aucune réſiſtance : auſſi de toutes les Nations de l'Europe les Anglois ſont ceux, que les Forbans craignent le plus, & qu'ils traitent plus mal, quand ils peuvent les avoir entre les mains.

1722. Décembre.

La nuit ſuivante nous eſſuyâmes une des plus horribles tempêtes, qu'on ait vûes de lontems dans la Manche. Le lendemain matin, quoique le vent fût preſque tout-à-fait tombé, la Mer étoit encore dans une agitation capable d'effrayer les plus hardis ; nous reçûmes même quelques paquets de Mer, qui nous mirent en grand danger : il y en eut un ſurtout, qui inonda la grande Chambre dans le tems que je commençois à dire la Meſſe, & me mit hors d'état de la célébrer ; auſſi lorſque vers le midi nous entrâmes au Havre de grace, chacun nous demandoit comment nous avions pû réſiſter à la tourmente, qui s'étoit fait ſentir juſques dans le Port ?

Arrivée au Havre de Grace.

Mais on aura encore été bien plus ſurpris que nous y ayions réſiſté, lorſque deux jours après notre Navire ayant été tiré à terre, on l'aura vû tomber en piéces de pourriture. C'eſt la premiere nouvelle, que j'ai appriſe en arrivant ici. Jugez, Madame, à quoi tenoit notre vie ſur un tel Bâtiment, pendant

qui vint m'apprendre cette triſte nouvelle au retour de ſa Campagne, me dit qu'étant prêt de mourir, il leur avoit fait, ſur l'état, où il ſe trouvoit, & où chacun d'eux ſe trouveroit un jour, un diſcours, qui leur avoit tiré les larmes des yeux.

1721. Décembre.

dix-huit cent lieuës de navigation, dans une ſaiſon, où la Mer eſt toujours en fureur; & quelles actions de graces nous avons à rendre à Dieu, non-ſeulement de nous avoir délivrés d'un danger ſi éminent, mais encore de nous en avoir ôté la connoiſſance, qui ſeule étoit capable de nous faire mourir mille fois de frayeur.

Je ſuis, &c.

Fin du troiſiéme Tome.

PROJET
D'UN CORPS D'HISTOIRES DU NOUVEAU MONDE.

QUOIQUE l'on ne comprenne ordinairement ſous le nom de Nouveau Monde, que la ſeule Amérique, je lui donne ici une ſignification plus étenduë ; car j'y comprens tous les Pays, qui étoient inconnus aux Européens avant le XIV. ſiécle. Or voici en peu de mots le Plan de ce Corps hiſtorique, que je n'ai pas crû devoir propoſer au Public, juſqu'à ce que je fuſſe en état de lui annoncer que la premiere Partie eſt déja ſous la Preſſe.

Je commence par faire obſerver que la plûpart des Provinces de ce que j'appelle le Nouveau Monde, n'ont entr'elles aucune liaiſon, & qu'il en eſt même peu, dont l'hiſtoire puiſſe naturellement entrer dans celle d'une autre. Quel rapport, par exemple, y a-t-il entre la Nouvelle Angleterre & la Nouvelle Eſpagne ? On ne peut gueres écrire l'hiſtoire d'un ſeul Royaume de l'Europe, qu'on ne touche à celle de tous les autres : on ne s'aviſeroit pourtant pas d'écrire une Hiſtoire générale de toute cette partie de l'Ancien Monde ; combien à plus forte raiſon ſeroit-il inſenſé de vouloir faire un Ouvrage ſuivi de celle de l'Amerique ? Il en faut donc ſéparer les parties, qui n'ont aucune dépendance les unes des autres ; réunir celles, dont on ne pourroit parler ſéparément, ſans tomber dans des redites, ou ſans les mutiler, telles que ſont la Nouvelle France & la Loüiſiane, & donner au Public toutes ces Hiſtoires l'une après l'autre. Or voici ce que j'ai imaginé pour leur donner une uniformité, qui en faſſe un tout lié par la méthode qu'on y gardera.

Je mettrai à la tête de chaque Hiſtoire un Catalogue exact de tous les Auteurs, qui auront écrit ſur le même ſujet, ne l'euſſent-ils fait qu'en paſſant, pourvû que ce qu'ils en ont dit, mérite

qu'on y faſſe quelque attention. Je marquerai en même tems les ſecours, que j'aurai tirés de chacun, & les raiſons, que j'aurai euës de les ſuivre, ou de m'en écarter; en quoi je tâcherai de faire enſorte, qu'aucune prévention, ni aucun autre intérêt, que celui de la vérité, ne conduiſe ma plume.

A ce premier préliminaire j'en ajoûterai un ſecond, qui ſera une Notice générale du Pays. J'y ferai entrer tout ce qui regarde le caractere de la Nation, ſon origine, ſon gouvernement, ſa religion, ſes bonnes & ſes mauvaiſes qualités, le climat & la nature du pays, ſes principales richeſſes; mais je rejetterai à la fin de l'Ouvrage tous les articles de l'hiſtoire naturelle, qui demanderont d'être traitez en détail, & toutes les piéces, qui n'auront pû avoir lieu dans le corps de l'Hiſtoire, & qui pourront néanmoins apprendre quelque choſe d'intéreſſant: comme ce qui regarde le Commerce & les Manufactures, les Plantes & les Animaux, la Médecine, &c.

Pour ce qui eſt du corps même de l'Hiſtoire, j'y garderai le même ordre, que j'ai ſuivi en écrivant l'Hiſtoire de l'Iſle de Saint Domingue, & dont il m'a paru que le Public n'étoit pas mécontent. Je n'y omettrai rien d'eſſentiel, mais j'y éviterai les détails inutiles. Je ſçai que la nature de cet Ouvrage en demande, que d'autres Hiſtoires ne ſouffriroient pas. Des choſes aſſez peu intéreſſantes en elles-mêmes font plaiſir, quand elles viennent d'un Pays éloigné, mais je comprends qu'il faut choiſir & ſe borner.

De cette maniere on pourra avoir une connoiſſance entiere de chaque Region du Nouveau Monde; de l'état où elle étoit, quand on l'a découverte: de ce qu'on a pû apprendre de l'Hiſtoire de ſes premiers habitans; de ce qui s'y eſt paſſé de conſiderable, depuis que les Européens y ſont entrez; de ce qu'elle renferme de plus curieux; & l'on ſçaura ce que l'on doit penſer de ceux, qui en ont écrit juſqu'à préſent. Ainſi l'Hiſtoire du Nouveau Monde ne ſera plus en danger de périr par ſa propre abondance; les choſes, qui ſont véritablement dignes de la curioſité des Lecteurs, n'y ſeront plus noyées dans les inutilités, pour ne rien dire de plus, ni embaraſſées dans les contradictions; & il ſera aiſé de faire un diſcernement juſte de ceux d'entre les Auteurs des Relations & des Voyages, qui méritent ſeuls le décri, qu'ils ont attiré ſur tous les autres, d'avec les Ecrivains, qui par leur ſincérité, & leur application à s'inſtruire, ſe ſont rendus dignes d'être regardés comme des guides ſûrs & des témoins irréprochables.

Au reſte, il étoit bien tems de rendre ce ſervice au Public, tandis que nous avons encore des regles certaines de critique pour diſtinguer les Pieces legitimes & authentiques, de ce nombre prodigieux d'Ecrits hazardés, dont la plûpart altérent la vérité juſqu'au point de la rendre méconnoiſſable, & qui en feroient enfin perdre abſolument la trace, ſi on laiſſoit aller le débordement plus loin. Jamais en effet la demangeaiſon d'écrire n'a été plus loin qu'en cette matiere. Qui pourroit nombrer les Relations, les Mémoires, les Voyages, les Hiſtoires particulieres & générales, qu'ont enfantés la curioſité de voir & l'envie de raconter ce que l'on a vû, ou ce que l'on a voulu paſſer pour avoir vû? Mais il nous reſte encore un rayon de lumiere, à la faveur duquel nous pouvons dégager la vérité de ce monſtrueux amas de fables, qui l'ont preſqu'entierement éclipſée; & dont la plûpart, quoique ſoûtenuës des agrémens du ſtile, & du pernicieux aſſaiſonnement de la ſatyre, du libertinage & de l'irreligion, ne demeurent en poſſeſſion d'être entre les mains de toutes ſortes de perſonnes, au grand préjudice des mœurs & de la pieté, que parce qu'on ne leur a encore rien oppoſé de meilleur.

Si dans la revûe, que je ferai de toutes les Piéces, qui ont quelque rapport à mon Ouvrage, il m'en échappe quelques-unes, ce ſera pour l'ordinaire, parce qu'il n'aura pas été poſſible, ou que je n'aurai pas jugé qu'il convînt de les tirer de l'obſcurité, où elles ſeront demeurées enſevelies; & mon ſilence à leur égard ſera la ſeule critique, qui leur convienne. S'il m'arrive pourtant d'en omettre, qui méritent de n'être pas oubliées, je reparerai ce défaut, dès qu'on m'en aura averti. De cette ſorte, ſi on peut reprocher avec fondement à ces derniers ſiécles une licence effrénée d'écrire, plus capable d'établir parmi le commun des hommes un vrai pyrrhoniſme en fait d'hiſtoire, que d'inſtruire ceux, qui s'adonnent à cette lecture, & plus propre à dégrader les Héros, qui ont rempli le Nouveau Monde de l'éclat de leurs exploits, & de leurs vertus, par le fabuleux, qu'on y a mêlé, qu'à leur procurer l'immortalité, qui leur eſt dûë; on trouvera dans cet Ouvrage un remede à ce déſordre; & ceux qui viendront après nous, ſeront plus en état, qu'on ne l'a été juſqu'ici, de rendre juſtice à tout le monde.

On me demandera peut être, ſi je me ſuis flatté de pouvoir exécuter un deſſein ſi vaſte, & pour lequel il ſemble que la plus longue vie ſeroit encore trop courte. A cela je réponds que la

nature de cet Ouvrage ne demande pas que toutes les parties, qui le compoſeront, ſoient de la même main ; qu'il ne ſouffrira point de la diverſité du ſtile ; que cette diverſité y aura même ſon agrément ; & qu'il ne ſera queſtion que de ſuivre toujours le même plan, ce qui eſt fort aiſé. On peut dire de cette entrepriſe à peu près la même choſe, que de la découverte de l'Amerique. Le plus difficile étoit fait, quand elle fut une fois commencée. Il y a donc tout lieu de croire qu'elle continuëra après moi, & que ſi j'ai l'avantage d'en avoir donné l'idée, ceux qui me ſuccederont, auront la gloire de l'avoir perfectionnée.

Il ne me reſte plus qu'à prévenir le Public ſur la dépenſe inévitable dans l'exécution d'un tel projet, afin que le prix des Volumes ne le revolte point. Premierement, on n'y doit épargner ni les Cartes, ni les Plans, & je ſuis perſuadé que cet article ne trouvera point de contradicteurs. Rien n'eſt plus néceſſaire dans l'Hiſtoire, dont la Géographie & la Chronologie ſont les deux yeux ; ſurtout, lorſqu'il s'agit de Pays, qui ne ſont pas aſſez connus. En ſecond lieu, on fera graver tout ce que l'Hiſtoire naturelle fournira de plus curieux, mais on ne le fera que quand on pourra s'aſſûrer d'avoir été bien ſervi. Enfin, il y a dans les differentes manieres de s'habiller & de s'armer de tant de Peuples divers, dans les cérémonies de leur Religion, & dans leurs coûtumes, bien des choſes, qu'on ſera fort aiſe de voir repreſentées au naturel ; mais on aura ſoin de retrancher tout ce qui ne ſerviroit qu'à encherir inutilement les Volumes.

FASTES CHRONOLOGIQUES DU NOUVEAU MONDE,

ET DES ETABLISSEMENS QUE LES EUROPE'ENS Y ONT FAITS:

CORRIGE'S ET AUGMENTE'S.

1248.

Groenland. QUELQUES-UNS placent en cette année les premieres navigations au Groenland, que M. Savary nomme *la Groenlande*; mais ils ſe trompent. Ce grand Pays étoit connu des Norvegiens dès le neuviéme ſiécle, & beaucoup plus qu'il ne l'eſt aujourd'hui.

1363.

Guinée. On ne ſçait pas au juſte en quelle année les François ont commencé à trafiquer en *Guinée*, mais il eſt certain qu'en 1364, des Marchands de Dieppe avoient découvert cette Côte, & y trafiquoient. Leur mémoire y eſt encore très-chere aux habitans, qui ſe la tranſmettent par tradition. La bonne conduite de ces Navigateurs, & les manieres fort oppoſées des autres Européens, qu'ils ont connus depuis, ont beaucoup contribué à faire regretter les Dieppois. On a conſervé le nom de *Petit Dieppe* à un endroit de la côte du *Grain*.

1383.

Les Dieppois font un établiſſement dans un endroit de la même côte, où eſt preſentement le fort *de la Mine*. Les guerres civiles de France ſous les regnes de Charles VI. & de Charles VII. les obligerent en 1410 de l'abandonner.

1401 - 1405.

Iſles Canaries. Les Iſles *Canaries*, que quelques-uns prétendent, ſans en apporter aucunes preuves ſuffiſantes, être les Iſles *Fortunées*, ſi vantées par les Anciens, ont été ignorées des Européens juſques vers le milieu du XIV. ſiécle. Des Navigateurs Genois & Catalans en ayant eu quelque connoiſſance vers l'an 1345, Louis de la Cerda, dont le Pere avoit été déshérité par Alphonſe X. Roy de Caſtille ſon ayeul, fut couronné peu de tems après Roy des Canaries par le Pape Clement VI; mais il ne prit point poſſeſſion de ce Royaume, & les Canaries retomberent dans l'oubli. Au commencement du XV. ſiécle, ou vers la fin du précédent, Henry III. Roy de Caſtille, les donna à Jean de Bethancourt, Gentilhomme Normand, d'autres diſent à Robert de Braquemont, depuis Amiral de France; lequel y envoya Jean de Bethancourt, Baron de S. Martin le Gaillard, ſon parent. Celui-ci ſe rendit maître en 1401. ou en 1405. des Iſles de *Lançarotte*, de *Fuerte Ventura*, & de *Fer*, & s'y fit reconnoître pour Roy. Maciot de Bethancourt, ſon Parent & ſon Succeſſeur, ceda dans la ſuite ſon droit à l'Infant de Portu-

gal, D. Henri, Comte de Viſeo, lequel y envoya Ferdinand de Caſtro, Grand-Maître de ſa Maiſon. Les Auteurs ne s'accordent pas ſur le tems, auquel furent découvertes les autres Iſles. Ce qui eſt certain, c'eſt que le Roy de Caſtille ayant reclamé contre la ceſſion de Maciot de Bethancourt, en vertu du droit de Souveraineté, qu'il prétendoit ſur les Canaries, il y eut entre ce Prince & l'Infant de Portugal un Traité, en vertu duquel ces Iſles furent renduës à la Couronne de Caſtille, qui les poſſede encore aujourd'hui.

1412.

Cap de Bojador. Premiere navigation des Portugais le long de la côte d'Afrique. Leurs courſes ſe terminerent long tems au Cap de *Bojador*, qu'ils n'oſoient doubler.

1418.

Porto Santo. Découverte de l'Iſle de *Porto Santo* par Triſtan Vaz & Jean Gonzalez Zarco, Portugais. Ils lui donnerent ce nom, parce qu'ils y aborderent le jour de la Touſſaints.

1419.

Madere. Découverte de l'Iſle *Madere* par les mêmes. Chacun donna ſon nom à la pointe, où il prit terre; & Gonzalez ayant trouvé en abordant une grotte, où ſe retiroient des loups marins, il nomma ce lieu *Cambra de Lobos marinos*, & prit le ſurnom de *Cambra*, & plus communément *Camara*, qui eſt demeuré à ſon illuſtre famille. Le nom de *Madera* fut donné à cette Iſle, parce qu'elle étoit toute couverte de bois; car *Madera* en Portugais ſignifie bois, d'où vient apparemment notre mot de *Madrier*. Quelques Auteurs Anglois ont avancé que Madere avoit été découverte plus de 60 ans auparavant par un homme de leur Nation, nommé Machin, que la tempête y avoit jetté par hazard avec ſa femme. Ils ajoûtent que Machin étant devenu veuf, s'étoit remis en mer, avoit donné connoiſſance de ſa découverte aux Caſtillans, & que ſur cet avis des Navigateurs Eſpagnols & François étoient allé croiſer dans ce parage, qu'ils n'avoient pû trouver Madere, & qu'ils avoient fait pluſieurs deſcentes dans les Canaries.

1439.

Bojador. Gil Añez, Portugais, double le Cap de *Bojador*, accompagné d'Antoine Gonzalez Baldaya. On prétend que ce Promontoire eſt le même, qui eſt marqué dans Ptolomée, ſous le nom de *Canarea*. Le nom de Bojador lui fut donné par les Portugais, à cauſe que pour le paſſer, il faut voguer aſſez loin à l'Oueſt, puis revenir à l'Eſt. *Bojar* en portugais ſignifie voguer.

1440.

Cap Blanc. Nuño Triſtan, Portugais, découvre le *Cap Blanc*. Quelques Auteurs placent auſſi en cette même année la découverte du *Cap Verd*, mais ce n'eſt pas l'opinion la plus ſuivie.

1442. 1443.

Rio del Oro. Arguyn. Antoine Gonzalez, Portugais, découvre *Rio del oro*. L'année ſuivante il découvrit les *Iſles d'Arguyn*, vis-à-vis le Cap Blanc. L'Infant D. Henry y fit bâtir un Fort, dont les Hollandois s'emparerent en 1638.

1445.

Angra. Gonzalo de Cintra, Portugais, découvrit ſur la même côte de Nigritie une grande Baye, où il fut tué. On l'appella de ſon nom *Angra de Cintra*, c'eſt-à-dire, Baye de Cintra. Peu à peu on s'eſt accoutumé à la nommer tout ſimplement *Angra*.

1446.

Cap Verd. Nuño Triſtan, dont nous avons déja parlé, découvre le *Cap Verd*. Il paſſa devant l'embouchure du *Senega*, ſans

le reconnoître, car le Cap Verd a le Senega au Nord, & le *Gambea* au Midi. Ces deux rivieres ſont les principales branches du *Niger*. Quelques-uns attribuent la découverte du Cap Verd à Denys Fernandez; peut-être accompagnoit-il Nuño Triſtan.

1447.

Senega. Lançarote, Portugais, découvre le *Senega*, que les gens du Pays nommoient *Ovedéc*. Lançarote lui donna le nom de *Senega*, ou *Sanega*, qui étoit celui d'un Negre de conſideration, qu'il y fit eſclave, & qui ſe racheta. Le Portugais prit d'abord cette riviere pour un bras du Nil. Quelques-uns rejettent cette découverte à l'année ſuivante.

1448.

Açorres. Dom Gonzalo Vello, Commandeur d'Almouros, partit cette année de Portugal pour aller reconnoître les Açorres, ainſi nommées de la quantité de Vautours, qu'on y trouva. Car *Açor* en Eſpagnol & en Portugais ſignifie Vautour. On appelle auſſi ces Iſles *les Terceres*, du nom de la principale de toutes, laquelle étant la troiſiéme, qu'on rencontre en venant de Portugal, fut nommée *Tercera*. Le Commandeur ne reconnut que les Iſles de *Fayal*, de *Pico*, de *S. George*, *la Gracioſa*, *la Tercera*, *Sainte Marie* & *Saint Michel*. Cette derniere eſt célebre par la fameuſe bataille navale, que le Marquis de Santa Crux y gagna en 1582. ſur Dom Antoine, qui ſe diſoit Roy de Portugal. Celle de *Flores* & de *Corvo* n'ont été connuës, que quelques années après. Toutes ces Iſles étoient ſans habitans, lorſque le Commandeur Portugais y aborda, excepté celle de Fayal, où des familles Flamandes étoient établies ſur le bord d'une riviere. Boterus dit que les Açorres ont été découvertes en 1439. mais il y a bien de l'apparence qu'il ſe trompe, & que les Flamands y étoient même avant ce tems-là. C'eſt aux deux Iſles de Flores & de Corvo, qui ſont Nord & Sud, que les Portugais avoient placé d'abord leur premier meridien, ſur ce qu'ils crurent avoir obſervé que l'aiguille aimantée ne varioit point par leur travers. D'autres Navigateurs aſſûrent que cette obſervation eſt fauſſe. Ce qui eſt certain, c'eſt que les Portugais ont depuis fixé leur meridien au Pic des Açorres, & que pluſieurs Nations les ont ſuivis en cela. Celui des François eſt à l'Iſle de Fer, une des Canaries. On trouva dans l'Iſle de Corvo, lorſqu'on la découvrit, une ſtatuë equeſtre, dont on n'a pas bien pû diſtinguer la matiere, montée ſur un pié d'eſtal de même, où il y avoit des caracteres, qu'on n'a pû déchifrer, & qu'on n'a pas eu le ſoin de conſerver. Les premiers Navigateurs n'étoient pas curieux de ces ſortes de monumens. Le Cavalier montroit de la main droite l'Occident, comme pour faire entendre qu'il y avoit des Terres de ce côté-là. Le Commandeur d'Almouros commença un établiſſement aux Açorres.

1449.

Iſles du Cap Verd. Découverte des *Iſles du Cap Verd* par Antoine Nolli Genois, au nom de l'Infant D. Henry, Comte de Viſeo. La premiere, où il aborda, fut nommée *l'Iſle de Mai*, parce qu'il y prit terre le premier jour de Mai. Il en reconnut en même tems deux autres, auſquelles il donna les noms de S. Jacques & de S. Philippe; dont on célebre la fête en ce jour. Le reſte ne fut découvert qu'en 1460. par les Portugais, qui commencerent alors à les peupler. toutes, le P. du Jarric ſe trompe, quand il dit, que les Portu-

gais firent cette découverte en 1446. & Sanut, lorſqu'il l'attribuë à Louys de Cadamoſto, noble Venitien, envoyé, dit-il, par l'Infant de Portugal pour découvrir de nouvelles Terres : à moins qu'on ne diſe que Cadamoſto commandoit l'Eſcadre, qui reconnut en 1460. celles de ces Iſles, que Nolli n'avoit point vûës. Quelques Auteurs prennent ces Iſles pour *les Gorgones* de Pomponius Mela : d'autres, pour *les Gorgades* de Pline : d'autres, pour les *Heſperides*, ſi vantées par les Anciens : d'autres enfin, pour *les Iſles Fortunées*, & ces divers ſentimens ont quelque vraiſemblance ; mais ils n'ont que cela. Je pancherois plus à croire que les Canaries étoient les Heſperides, & les Iſles du Cap Verd, les Fortunées : mais le nom de Fortuné convient beaucoup mieux au Cap Verd même, qu'aux Iſles, auſquelles il a donné le nom ; où l'air n'eſt pas ſain, & qui n'ont rien de recommandable.

1471.

Iſles de S. Thomé & du Prince, le Cap de Sainte Catherine : la Mine.

Jean de Santaren, & Pierre de Eſcovar, Portugais, envoyés par Dom Fernand Gomez, découvrent l'Iſle *de S. Thomé*, celle *du Prince*, & *le Cap de Sainte Catherine*, qui fut ainſi nommé, parce qu'ils le reconnurent le jour de la Fête de cette Sainte. Ils trouverent ſur toute cette côte beaucoup de mines d'or, ce qui lui fit donner le nom de *la Mine*.

1472.

Iſle d'Anno-bon.

Les mêmes découvrirent le premier jour de l'année ſuivante une Iſle, qu'ils appellerent *Anno bueno*, à cauſe de la circonſtance du jour. On l'appelle vulgairement *Anno-bon*.

1477.

Eſtotiland. Labrador.

On prétend qu'en cette année Jean Scalve, Polonois, reconnut l'*Eſtotiland*, & la *Terre de Labrador* ; mais cela n'eſt pas bien prouvé. Il eſt certain au moins qu'il n'y fit aucun établiſſement. On convient même aujourd'hui que l'Eſtotiland eſt un Pays chimerique.

1481.

S. Georges de la Mine.

Diego de Azambuja, Portugais, bâtit le Fort de *S. Georges de la Mine* à l'endroit, où un ſiécle auparavant les François en avoient eu un.

1484.

Congo. Benin, Prêtre Jean.

Diego Cam, Portugais, découvre le Royaume de *Congo*, lequel comprenoit alors ceux d'*Angola*, de *Matamba*, & pluſieurs autres, qui en ont été ſéparés depuis. Il paroît que c'eſt à ſon retour, dumoins c'eſt dans le même voyage, qu'il entra dans le Royaume de *Benin*. Il y eut avis que le Roy de Benin recevoit d'un Prince plus puiſſant que lui l'inveſtiture de ſon Royaume, par le Manteau Royal, & un Bâton, où il y avoit une Croix ſemblable à celle de Malte ; & que les Etats de ce grand Monarque étoient éloignés de deux cent cinquante lieuës du Benin. Il en inſtruiſit à ſon retour le Roy ſon Maître, qui crut que c'étoit le Prêtre Jean, & trois ans après Pierre de Covillam, & Alphonſe de Payva furent envoyés vers ce Prince, qu'on ne doutoit point qu'il ne fût l'Empereur des Abyſſins. Les deux Députés allerent s'embarquer à *Adem*, port de l'Arabie Heureuſe ; puis s'étant ſéparés ; Payva prit la route d'Abyſſinie, & mourut en chemin. Covillam prit celle des Indes, alla à *Cananor*, à *Goa*, à *Calicut*, retourna en Afrique, prit terre au Royaume de *Sofala*, paſſa de-là à *Ormuz*, d'où il ſe rendit à la Cour de l'Empereur des Abyſſins.

1486.

Cap de Bonne-eſperance.

Barthelemi Diaz, Pierre Diaz, ſon frere, & Jean Infanté, Portugais, découvrent

découvrent *le Cap de Bonne Eſperance*, Ils le nommerent *Cap des Tourmentes*, parce qu'ils y eſſuyerent de violentes tempêtes ; mais le Roy de Portugal, qui comprit que cette découverte lui ouvroit le chemin des Indes, changea ce nom en celui, qu'il a toujours porté depuis.

1492.

Premiere découverte de l'Amerique.

Chriſtophe Colomb, Genois, découvre l'onziéme d'Octobre la premiere Terre de *l'Amérique*, & en prend poſſeſſion au nom de la Couronne de Caſtille. C'étoit une des Iſles *Lucayes*, qui ſe nommoit *Guanahani*, & à laquelle il donna le nom de *San Salvador*. Il en reconnut enſuite pluſieurs autres, puis celle de *Cuba*, & enfin l'Iſle *Hayti*, qu'il nomma *l'Iſle Eſpagnole*. Les François l'appellent *S. Domingue*, du nom de ſa Capitale.

1493.

Ligne de Demarcation.

Le Pape Alexandre VI. fait tracer la fameuſe ligne du *Demarcation*, pour mettre d'accord les Eſpagnols & les Portugais au ſujet de leurs découvertes. Elle paſſoit par le milieu de l'eſpace de mer, qui eſt entre les Açorres & les Iſles du Cap Verd ; mais dans la ſuite elle fut reculée de 370 lieuës à l'Oueſt.

Petites Antilles.

Au mois d'Octobre de la même année Chriſtophe Colomb découvrit la plûpart des petites Antilles, & la plûpart des noms, qu'il leur donna, ſe ſont conſervés juſqu'à preſent. Il reconnut enſuite l'Iſle *Boriquen*, & l'appella l'Iſle de *S. Jean-Baptiſte*. On y a depuis ajoûté le ſurnom de *Puerto Ricco*. Les François la nomment *Porto Rico*.

Iſabelle, la premiere Ville du Nouveau Monde.

De-là il paſſa à l'Iſle Eſpagnole, où il bâtit la premiere Ville, que les Européens ayent euë dans le Nouveau Monde, & la nomma *Iſabelle*, en l'honneur de la Reine de Caſtille, qui portoit ce nom.

1494.

Jamaïque.

Chriſtophe Colomb découvre la *Jamaique* le quatorziéme de Mars. Il lui donna le nom de *Santyago* : mais celui de *Jamaica*, qu'elle portoit, a prévalu. Il s'aſſûra dans le même voyage que Cuba étoit une Iſle.

1496.

Terre-Neuve. Labrador. Eſtotiland.

Le cinquiéme de Mars Henry VII. Roy d'Angleterre, accorda une Patente à Jean Cabot, ou Gabato, Venitien, & à ſes trois Fils, pour aller à la découverte des nouvelles Terres. Les conditions étoient qu'après tous les frais deduits, ils donneroient au Roy le cinquiéme des profits. Ceci eſt certain par les Actes publics d'Angleterre. Ce qui ſuit, ne l'eſt pas autant. On prétend que les Cabots reconnurent l'Iſle de *Terre Neuve*, puis une partie du Continent de *Labrador* ou *Laborador*. Ils s'éleverent, dit-on, juſqu'aux 55 degrés de latitude Nord, & en ramenerent en Angleterre quatre Sauvages. Cependant de bons Auteurs ont aſſûré qu'ils n'avoient débarqué en aucun endroit, ni du Continent, ni des Iſles. D'autres ont prétendu depuis que l'*Eſtotiland*, qu'on plaçoit au Nord ou à l'Oueſt de Labrador, avoit été découvert en 1390. par des Pêcheurs *du Friſland*. Antoine Zani, dit-on, noble Venitien, & Nicolas Zani, ſon Frere, étant partis des côtes d'Irlande, avoient été pouſſés par la tempête ſur le Friſland, qu'on croit faire partie du Groenland, & là eurent connoiſſance de cette découverte. Ils font dans leur relation une deſcription magnifique de l'Eſtotiland ; mais cette relation eſt viſiblement un roman.

Premier voyage

Le huitiéme de Juillet de la même année, qui étoit un Samedi, Dom Vaſ-

aux Indes par mer. Terre de Natal.

co de Gáma partit de Lisbonne, pour aller en Ethiopie & aux Indes par le Cap de Bonne Eſperance. Le jour de Noël il découvrit une Terre, qu'il nomma *la Terre de Natal*, à cauſe de la circonſtance du jour de cette découverte.

1498.

Riviere des Reix, Mozambic, Quiloa, &c.

Le ſixiéme de Janvier il apperçut un grand fleuve, qu'il nomma *la Riviere des Roys*; enſuite le *Mozambic*, puis les Royaumes de *Quiloa*, de *Mombaça*, de *Melinde*, & de *Sofala*: il prit en pluſieurs endroits poſſeſſion du Pays au nom de la Couronne de Portugal. Le vingtiéme de May il arriva à Calicut. Barros dit qu'il partit du Mozambique le 24. d'Aouſt, & qu'il arriva en 22. jours à Calicut. S'il dit vrai, ce fut le 16. & non le 20. qu'il mouilla devant cette Ville. Il eſt le premier qui ait paſſé aux Indes par cette route.

L'Iſle de la Trinité.

Le dernier jour de Juillet de la même année Chriſtophe Colomb découvrit l'Iſle de *la Trinité*. Les uns diſent qu'il lui donna ce nom, parce que d'abord elle lui parut comme une Montagne à trois têtes. D'autres prétendent qu'il avoit fait vœu de nommer ainſi la premiere Terre qu'il appercevroit. Le douziéme d'Août il deſcendit à terre, & il ſe convainquit bien-tôt que la Trinité étoit une Iſle.

Découverte du Continent de l'Amérique. Paria, Orenoque. Iſle des perles.

L'onziéme il avoit vû une autre Terre, qu'il prit auſſi d'abord pour une Iſle, & qu'il nomma *Iſla Santa*; mais il reconnut bientôt que c'étoit le Continent, & il donna à toute cette côte, qu'il rangea à la vûë, le nom de *Paria*, ou il trouva que les Habitans la nommoient ainſi. Quelques jours après, ayant couru un grand danger dans une des embouchures de *l'Orenoque*, il l'appella *Boca del Drago*. De-là il paſſa au Golphe des Perles, & découvrit trois Iſles; il nomma la premiere *la Marguerite*, à cauſe des perles, qu'on pêchoit dans ce Golphe: les deux autreſe nommoient *Cochem* & *Cubagua*: celle-ci, où étoit la plus grande pêche des perles, en a long-tems porté le nom.

1499.

Le Cap de la Vela. Venezuela, Cumana.

Le ſeiziéme de May, Alphonſe de Ojeda, Gentil-homme Eſpagnol, accompagné d'Americ Veſpuce, Florentin, & de Jean de la Coſa, le plus habile Pilote, qui fût alors en Eſpagne, aborda au Continent de l'Amerique à 200. lieuës à l'Orient de l'Orenoque; parcourut la côte l'eſpace de 200 lieuës juſqu'à un Cap, auquel il donna le nom *de la Vela*; découvrit le Golphe de *Maracaibo*, & donna le nom de *Venezuela*, c'eſt-à-dire, de petite Veniſe, à une Bourgade, qu'il trouva bâtie ſur l'eau, à peu près comme cette grande Ville. Ce nom a depuis été étendu à toute la Province. Enfin il reconnut toute la côte de *Cumana*. Americ Veſpuce, qui n'étoit que Bourgeois ſur l'Eſcadre, que commandoit Ojeda, publia la relation de cette découverte, dont il ſe donna tout l'honneur; & pour perſuader au Public, qu'il avoit le premier de tous les Européens abordé au Continent du Nouveau Monde, il oſa avancer que ſon voyage avoit été de vingt-cinq mois. Ojeda interrogé juridiquement ſur ce fait, le dementit; mais comme il en avoit été cru d'abord ſur ſa parole, on s'étoit accoûtumé à donner ſon nom au Nouveau Monde, & l'erreur a prévalu ſur la vérité.

Salines d'Ayola.

Sur la fin de la même année Chriſtophe Guerra, & Pero Alonſo Niño découvrirent la pointe de *Ayola*, qui eſt Nord & Sud de la pointe occiden-

tale de la Marguerite, & ils y trouverent de fort belles ſalines.

1500.

Breſil. Maragnaon. Vincent Yañez Pinçon, Eſpagnol, qui avoit accompagné Chriſtophe Colomb à ſon premier voyage, étant parti d'Eſpagne à la fin de Decembre de l'année précedente, découvrit le 26. de Janvier un Cap du Breſil, qu'il nomma le Cap *de Conſolation*, & en prit poſſeſſion au nom de la Couronne de Caſtille. Les Portugais lui ont depuis donné celui de *S. Auguſtin*. Pinçon crut enſuite appercevoir l'embouchure d'une grande riviere, qu'il nomma *Maragnaon*; on a depuis reconnu que ce n'étoit qu'une Baye, dans le fond de laquelle il y a une Iſle, qui porte aujourd'hui le nom de Maragnaon, qu'elle a donné à toute une Province du Breſil. Trois Rivieres aſſez belles ſe déchargent dans la Baye, mais aucune ne porte le nom de Maragnaon. Le P. Chriſtophe d'Acuña, dans la deſcription de la Riviere des Amazones, prétend qu'une Riviere, qu'il nomme *Maragnon*, ſort de ce grand Fleuve, & va ſe jetter dans la Baye, dont nous venons de parler: mais il ſe trompe. Des Capucins François ont eu une Miſſion dans l'Iſle de Maragnaon, qu'ils écrivent *Maragnan*, ſuivant la prononciation Portugaiſe, au lieu que les Eſpagnols écrivent & prononcent *Maragnon*.

Le huitiéme de Mars de la même année, & ſelon quelques-uns, le neuviéme, Dom Pero Alvarez Cabral partit de Lisbonne pour le ſecond voyage des Indes. La veille de Pâques, après avoir eſſuyé une horrible tempête, qui diſſipa une partie de ſa flotte, & en fit périr quelques navires, il fut jetté avec le reſte ſur la côte de Bréſil, entra dans un Port, qu'il appelle *Porto ſecuro*: il donna enſuite à tout le Pays le nom de *Sainte Croix*, & en prit poſſeſſion au nom du Roy de Portugal, ſon Maître. Le nom de *Breſil*, ou, comme on diſoit alors, *de Braſil*, eſt celui, que lui donnoient les naturels du Pays; & il a prévalu ſur celui de Sainte Croix. Cabral reprit enſuite ſa route vers les Indes, arriva à Calicut le 13 de Septembre, de-là il paſſa à Cananor, enſuite à Cochim.

Au reſte rien n'eſt plus fabuleux que le bruit, qui courut alors en Eſpagne, & auquel les envieux de Chriſtophe Colomb donnerent beaucoup de vogue; à ſçavoir, qu'une caravelle, qui portoit en Angleterre des vins d'Eſpagne, après avoir été long-tems contrariée par les vents, fut contrainte de courir au Sud, puis à l'Oueſt, & ſe trouva à la fin près d'une Iſle, où l'équipage alla ſe repoſer des fatigues de la Mer: d'autres diſent que c'étoit la côte de Fernambouc, mais tous conviennent que c'étoit au Breſil. On ajoûtoit que le Pilote Andaloux, Biſcayen, ou Portugais, car on varie ſur cela; étant repaſſé en Europe, aprés avoir perdu preſque tout ſon équipage, étoit mort dans l'Iſle de Porto Santo chez Colomb, qui y étoit établi, & à qui il laiſſa tous ſes mémoires, dont celui-ci avoit profité pour découvrir le Nouveau Monde. Cette affaire fut dans la ſuite examinée au Conſeil des Indes, & l'impoſture y fut confonduë. D'ailleurs Colomb, s'il avoit eu ces mémoires, auroit paſſé la ligne équinoxiale, ce qu'il ne fit jamais.

Terre-Neuve. Cette même année Gaſpard de Cortereal, Gentilhomme Portugais, aborda à l'Iſle de Terre-Neuve, dans une Baye, à laquelle il donna le nom de *la Conception*, qu'elle garde encore aujourd'hui; il viſita enſuite toute

la côte orientale de cette grande Iſle. On lui attribuë encore d'autres découvertes dans le Continent voiſin, où les anciennes Cartes placent une *Terre de Cortereal*. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'accoûtumé à des climats plus doux, & l'eſprit rempli de l'idée des richeſſes de l'Afrique, & des Indes, il ſe dégoûta bientôt d'un Pays, où il ne voyoit que des rochers affreux couverts de neiges, des rivieres, & une mer glacée, & où il n'y avoit point d'autre commerce à faire, que celui d'un Poiſſon, dont on ne connoiſſoit point encore le prix, & qui étoit même apparemment inconnu alors. Il reprit donc la route de Portugal, & périt en chemin. Champlain prétend que Cortereal fit deux voyages en Terre Neuve, & périt au ſecond; ſans que l'on ſache ni où, ni comment. Il ajoûte que Michel de Cortereal, ſon Frere, ayant voulu continuer la même entrepriſe, eut le même ſort.

1501.

Golphe d'Uraba. Au commencement de Janvier de cette année Rodrigue de Baſtidas, Eſpagnol, accompagné de Jean de la Coſa, dont j'ai déja parlé, partit de Cadix pour faire de nouvelles découvertes, & après avoir paſſé le Golphe de Maracaïbo, découvrit plus de cent lieuës de côtes au-delà du Cap de la Vela, qui avoit été le terme des découvertes d'Ojeda; entra dans le Golphe d'*Uraba*, & pouſſa juſqu'à l'endroit, où fut depuis bâtie la Ville de Carthagéne. Il n'eſt pas bien certain qu'il ait donné à la Baye de Carthagene le nom, qu'elle porte aujourd'hui, comme quelques-uns l'ont cru.

Iſle de Juan de Nova. Dans le même tems Dom Juan de Nova partit de Lisbonne pour le troiſiéme voyage des Indes, & chemin faiſant découvrit, par les vingt dégrés de latitude Nord, une Iſle, qu'il nomma *la Conception*. Ayant enſuite doublé le Cap de Bonne-Eſperance, il découvrit une autre Iſle, vers les ſept ou huit dégrés de latitude-Sud, & lui donna ſon nom, qu'elle porte encore aujourd'hui.

1502.

Iſle de Sainte Helene. Dom Juan de Nova, revenant des Indes, découvrit la fameuſe Iſle de *Sainte Heléne*, à laquelle il donna ce nom. Quelques Cartes en marquent une ſeconde du même nom, ſous les mêmes paralleles, & beaucoup plus à l'Orient, découverte, dit-on, depuis peu; mais les plus habiles Navigateurs la croyent fabuleuſe.

Melia-por. Au mois de Mars de la même année, D. Vaſco de Gama, qui avoit fait le premier voyage des Indes par Mer, partit pour le quatriéme. Etant arrivé à Cochim, il y reçut des Ambaſſadeurs des Chrétiens de *Meliapor*, qui lui demanderent à être reçûs ſous la protection des Rois de Portugal.

Honduras. Porto-belo. Au mois d'Août Chriſtophe Colomb découvrit le Cap & le Golphe de *Honduras*. Le douziéme de Septembre il reconnut un autre Cap, qu'il nomma *Gracias à Dios*, & le ſecond de Novembre un Port, qu'il appella *Puerto bello*: communément appellé *Porto belo*. Il entra enſuite dans quelques autres Ports de la même côte, dont quelques-uns ont depuis changé les noms, qu'il leur avoit impoſés.

1503.

Veragua. Le ſixiéme de Janvier ſuivant il entra dans une Riviere, à laquelle il donna le nom de *Bethléem*, en mémoire de l'entrée des Mages à Bethléem de Juda. De-là il paſſa dans celle de *Veragua*, qui n'en eſt qu'à une lieuë, & où il trouva des mines d'or. La Province de Veragua fut dans la

ſuite érigée en Duché en faveur de Louys Colomb, Petit-fils de Chriſtophe, & ce Duché eſt tombé par les Filles, premierement dans la maiſon de Bragance, & en dernier lieu dans celle de Liria-Barwich.

Socotora. Guardafu.

La même année D. Alphonſe d'Albuquerque, ſurnommé le Grand; D. François d'Albuquerque, ſon Frere; & D. Antoine de Saldaña partirent chacun avec une Eſcadre pour le quatriéme voyage des Indes. Dans ce voyage Diego Fernandez Pereyra, qui commandoit un des Vaiſſeaux de l'Eſcadre de Saldaña, découvrit l'Iſle de *Socotora*. Alphonſe d'Albuquerque moüilla lui-même au Cap de *Guardafu*, le plus oriental de l'Afrique, & étant arrivé aux Indes, il bâtit dans l'Iſle de Cochim une Forteresſe, à laquelle il donna le nom de Sant-Yago.

1504.

Grand Banc de Terre-Neuve.

Des Pêcheurs Baſques, Normands & Bretons faiſoient alors & depuis quelque tems, la pêche des moruës ſur le *grand banc de Terre Neuve*, & ſur les côtes de cette Iſle, du Continent voiſin, & de tout le Golphe de Saint Laurent. On ne ſçait pas au juſte en quel tems ils commencerent à frequenter ces Mers, ni quand on découvrit le grand Banc.

1505.

Monomotapa.

Pedro de Añaya, Portugais, étant dans le Royaume de Sofala, eut cette année la premiere connoiſſance de l'Empire de *Monomotapa* en Afrique.

Cette même année une Compagnie de Marchands de Rouen, arma quelques vaiſſeaux pour aller aux Indes Orientales, & en donna le commandement au ſieur Binet Paulmier de Gonneville. Ce Capitaine étant arrivé au Cap de Bonne eſperance, le courant, & les tempêtes de cette Mer orageuſe, le pouſſerent fort loin vers le Pole Auſtral. Il y découvrit un très-beau Pays, dont les Habitans le reçurent avec reſpect & admiration. Selon la relation de ce voyage, ces Peuples ſont doux, ſociables, bienfaits. Gonneville amena en France le Fils d'un de leurs Rois, auquel il avoit promis de le remener dans vingt Lunes. Mais les guerres civiles l'empêcherent de tenir ſa parole; & pour ne point laiſſer ſans apuy un jeune homme, qui lui avoit été confié de ſi bonne grace, il en fit ſon Gendre & ſon héritier. L'Auteur du voyage dans les Terres Auſtrales étoit né du mariage de la fille de Gonneville avec cet Etranger.

1506.

Canada.

En cette année Jean Denis de Honfleur publia une Carte des côtes de l'Iſle de Terre Neuve & des environs.

Maldives. Ceylan.

La même année D. Laurent d'Almeyda, Fils du Viceroy des Indes, D. François d'Almeyda, ayant eu ordre d'aller reconnoître les *Maldives*, fit d'abord la découverte de *Ceylan*. On prétend qu'il découvrit enſuite les Maldives, & cela eſt beaucoup plus vraiſemblable, que ce qu'on ajoûte, qu'il découvrit la même année l'Iſle *Madagaſcar*, & lui donna le nom de *S. Laurent*. Car il paroît certain que depuis la découverte de Ceylan ce jeune Seigneur n'a point quitté les Indes.

Madagaſcar. Iſles de Triſtan da Cuña.

Quelques Auteurs prétendent que l'Iſle de *Madagaſcar* fut découverte en 1505. mais ils ne diſent point par qui elle le fut. Ce qui eſt certain, c'eſt que ſur la fin de cette année 1506. D. Triſtan da Cuña, Portugais, ſur le rapport, que lui fit Rui Pereyra, un de ſes Capitaines, qu'il avoit touché à Madagaſcar, & qu'on trouvoit du poivre dans cette Iſle, s'y tranſporta.

en perſonne. Marc Pol de Veniſe a parlé de Madagaſcar, que les Chinois connoiſſoient long-tems avant les Européens. On aſſûre même qu'ils y ont envoyé des Colonies. Pluſieurs croyent que cette Iſle eſt *la Cerné* de Pline, & la *Mamuthias* de Ptolomée. Lorſque D. Triſtan da Cuña paſſa à Madagaſcar, il commandoit la cinquiéme flotte, que le Roy de Portugal envoya aux Indes : avant que de doubler le Cap de Bonne Eſperance, il découvrit des Iſles, qui portent encore aujourd'hui ſon nom.

Yucatan. La même année Jean Diaz de Solis, & Vincent Yañez Pinçon pénétrerent dans le fond de la Baye de Honduras, & lui donnerent le nom *de la Nativité*. Ils reconnurent enſuite une partie de l'*Yucatan*, dont Chriſtophe Colomb avoit eu quelque connoiſſance, lorſqu'il découvrit la Baye de Honduras ; mais ils ne firent que le ranger à la vûë.

1508.

Sumatra. Malaca. Dom Diego Lopez de Siqueyra découvre l'Iſle de *Sumatra*, qu'on croit aſſez communément être l'ancienne *Trapobane*. De-là il paſſa à *Malaca*. On prétend qu'il découvrit auſſi alors le Cap de Guardafu ; peut-être en prit-il une connoiſſance plus exacte, que n'avoit fait D. Alphonſe d'Albuquerque.

Canada. La même année on vit en France un Sauvage du *Canada*, qu'un Pilote de Dieppe, nommé Thomas Aubert, y avoit amené.

1509.

Breſil. Jean Diaz de Solis, & Vincent Yañez Pinçon, paſſent la ligne, cotoyent la Terre du *Breſil*, & mettent par tout des marques de priſe de poſſeſſion pour la Couronne de Caſtille.

Jamaïque. La même année Jean de Eſquibel fit un établiſſement à *la Jamaïque* par ordre & au nom de l'Amiral des Indes, Dom Diegue Colomb, Fils aîné & ſucceſſeur de Chriſtophe Colomb.

1510.

Goa. Le ſeiziéme de Fevrier de cette année le grand Albuquerque ſe rendit maître de la Ville de Goa. Cette Ville fut repriſe par les Indiens juſqu'à deux fois, & toujours reconquiſe par les Portugais, qui en ont fait la Capitale de leur Empire dans les Indes.

Portoric. La même année Jean Ponce de Leon, Eſpagnol, fit la conquête de l'Iſle de Portorico, par ordre de D. Diegue Colomb.

Nouvelle Andalouſie. Caſtille d'Or. La même année Alphonſe de Ojeda & Diego de Nicueſſa partirent de l'Iſle Eſpagnole pour aller établir, celui-ci *la Caſtille d'or*, celui-là, *la nouvelle Andalouſie*, qui leur avoient été concedées à cette condition, & dont ils avoient été nommés Gouverneurs. La nouvelle Andalouſie devoit commencer au Cap de la Vela ; la Caſtille d'or devoit ſe terminer au Cap de Gracias à Dios. Le milieu du Golphe d'Uraba devoit faire la ſéparation de l'une & de l'autre. Ojeda bâtit la même année la Ville de *S. Sebaſtien de buena viſta* : Nicueſſa commença un petit établiſſement à *Nombre de Dios*. Quelque tems après le Bachelier Enciſo, un des Capitaines d'Ojeda, fonda la Ville de *Sainte Marie l'Ancienne* ſur les bords du *Darien*, qui ſe décharge dans le Golphe d'Uraba. Cette Ville, qui a été la premiere du Continent de l'Amérique *honorée* du titre de Ville Epiſcopale, n'a ſubſiſté que neuf ans, au bout deſquels tous les Habitans, & le ſiége Epiſcopal ont été tranſportés à Panama. Au reſte Ojeda & Nicueſſa n'ayant pas réuſſi dans leur entrepriſe, le nom de Caſtille d'or eſt tombé avec celui-ci,

S. Sebaſtien de Bonne vûë. Sainte Marie l'ancienne.

& c'eſt une erreur des Géographes de le marquer ſur les Cartes. Celui de nouvelle Andalouſie a été tranſporté, du moins par quelques Géographes, vers la côte de Cumana.

1511.

Cuba. Diego Velaſquez s'empare de l'Iſle de *Cuba* au nom de l'Amiral D. Diego Colomb, qui lui en donna le Gouvernement.

Malaca. Au mois d'Août de cette même année le grand Albuquerque ſe rendit maître de *Malaca*, & y reçut des Ambaſſadeurs du Rôy de Siam, qui venoient le complimenter ſur cette conquête.

Java. Amboine. Moluques. Enſuite de ce ſiége François Serrano, & Diego de Abreu, qui y avoient ſervi avec diſtinction, furent envoyés à la découverte des *Moluques*. Ils ſe ſéparerent, Abreu prit d'abord terre à l'Iſle de *Java*, puis découvrit l'Iſle d'*Amboine*, laquelle eſt environnée d'autres petites Iſles, qu'on appelle *les Amboines*. Il paſſa enſuite aux Iſles de Banda, & n'alla pas plus loin. Serrano pénétra juſqu'à *Ternate*. On diviſe les Moluques en grandes & petites. Celles-ci ſont les Moluques proprement dites : les principales ſont *Ternate*, *Tidor* ou *Tadura*, *Molir*, *Machim* & *Bachian*. Les grandes ſont *Gilolo*, ou l'Iſle *du Maure*; les Portugais la nomment auſſi *Patochine* : les petites Moluques, qui en ſont proche ſont marquées dans les Cartes ſous le nom d'*Archipel du Maure*. Les autres grandes Moluques ſont *Amboine*, *Banda*, *Timor*; & *Celebès*, ou *Macaçar*, ainſi nommée des deux Royaumes, qui la partagent.

1512.

Floride. Les Martyrs. Jean Ponce deLeon, le Conquerant de Portoric, cherchant une fontaine de Jouvence, qu'on lui avoit dit être dans l'Iſle de *Bimini*, une des Lucayes, ſe trouva par hazard à la vûë d'une grande Terre; il y aborda, & la nomma *Floride*, les uns diſent parce qu'on étoit dans la ſemaine de Pâques fleuries, ſelon les autres, parce qu'il en trouva les campagnes émaillées de fleurs. Il découvrit enſuite pluſieurs petites Iſles, qu'il appella *les Martyrs*. Elles ſont à l'entrée du nouveau Canal de *Bahama*, & bordent la partie occidentale du Cap de la Floride. Le Canal de Bahama eſt la décharge du Golphe Mexique dans la Mer du Nord, & tire ſon nom d'une des Iſles Lucayes. Il n'y a point de Riviere, dont le courant ſoit auſſi fort que celui de ce Canal. L'Iſle de Bahama forme deux canaux. On paſſoit d'abord par celui, qui eſt à l'Eſt, & c'eſt ce qu'on appelle le vieux Canal : le courant n'en eſt pas ſi fort, mais il eſt dangereux par les écueils, dont il eſt ſemé. C'eſt ce qui l'a fait abandonner.

1513.

Mer du Sud. Golphe de S. Michel. Iſles des Perles. Le vingt-cinquiéme de Septembre Vaſco Nugnez de Balboa, qui commandoit à Sainte Marie l'Ancienne de Darien, découvrit *la Mer du Sud*. Il en prit poſſeſſion le 29. au nom de la Caſtille, y étant entré juſqu'à la ceinture, tenant ſon bouclier d'une main, & ſon épée de l'autre. Le même jour il donna le nom de *S. Michel*, dont on célébroit la Fête, à un Golphe, que fait la Mer du Sud en cet endroit. Il y découvrit auſſi pluſieurs Iſles, où l'on pêchoit des perles, & il les nomma *Iſles des perles*. Il avoit eu quelque tems auparavant connoiſſance du Perou. En retournant à Sainte Marie, il reconnut toutes les Terres, qui ſont entre cette Ville & la Mer du Sud.

1514.

Ambaſſadeur Abyſſin. Un Ambaſſadeur de David, Empereur des Abyſſins, arrive à Lisbonne.

à Lisbonne.

La même année Dom Pedrarias, ou Pedro Arias Davila, Gouverneur de la Province de Darien, commença des établiſſemens dans les Provinces de Sainte Marthe & de Carthagene, dont il découvrit la plus grande partie.

Sainte Marthe. Carthagéne.

1515.

Perou.

Alonzo Perez de la Rua, Eſpagnol, commence la découverte du *Perou*.

La même année Diego de Albitez, Eſpagnol, découvrit la Riviere du *Chagre*, qui eſt navigable aſſez loin au-deſſus de ſon embouchure, qui prend ſa ſource aſſez près de la Mer du Sud, & qui traverſe en tournoyant la plus grande partie de *l'Iſthme de Panama*.

Le Chagre.

1516.

Nata, premiere Ville Eſpagnole ſur la Mer du Sud.

Le Licencié Eſpinoſa fonde la Ville de *Nata* dans la Province de Veragua. C'eſt la premiere Ville, que les Eſpagnols ayent euë ſur la Mer du Sud.

Rio Janeyro. Rio de la Plata.

Le premier jour de la même année Jean Diaz de Solis, dont j'ai déja parlé, entra dans une Riviere du Breſil, qu'il nomma *Rio Genero* ou *Enero*. Riviere de Janvier. Les Portugais, qui ſont aujourd'hui maîtres de tout ce grand Pays, la nomment *Rio Janeiro*. Diaz découvrit enſuite une autre Riviere beaucoup plus grande, qu'il appella de ſon nom, *Rio de Solis*, & qui dans la ſuite fut nommée *Rio de la Plata*. Etant deſcendu à terre, il fut tué par les Sauvages. A proprement parler *Rio de la Plata* n'eſt qu'une longue Baye, formée par le confluant du *Parana* & de l'*Uruguay*. Le Parana reçoit deux-cens lieuës plus haut le *Paraguay*.

1517.

Yucatan. Campéche.

Le huitiéme de Février François Fernandez de Cordouë s'embarqua à la Havane par ordre de Diego Velaſquez Gouverneur de Cuba. Il découvrit enſuite toute la côte de *l'Yucatan*, depuis le Cap de Cotoche, juſqu'à *Potonchan*. Il trouva dans cet intervalle une Bourgade nommée *Kimpech*, où depuis l'on a bâti la Ville de *Campeche*.

Les Portugais à la Chine. Catay. Cambalu.

Au mois d'Août de cette même année Fernand d'Andrada, Portugais, arriva à la Chine. C'eſt le premier voyage, que les Portugais ayent fait dans ce grand Empire, dont la partie la plus occidentale & la plus ſeptentrionale portoit autrefois le nom de *Catay*. *Cambalu*, Capitale dú Catay, eſt la même que *Pekin*.

1518.

Nouvelle Eſpagne.

François Fernandez de Cordouë étant mort à ſon retour de l'Yucatan, Jean de Grijalva fut envoyé par Velaſquez pour continuer ſes découvertes. Il découvrit d'abord l'Iſle de *Cozumel*, & la nomma l'Iſle de *Sainte Croix*; puis la Riviere de *Tabaſco*, à laquelle il donna ſon nom; enſuite l'Iſle, ou *la Caye des Sacrifices*, ainſi nommée, parce qu'il y trouva des hommes, qui venoient d'y être ſacrifiés aux Idoles. Un peu plus loin il découvrit l'Iſle *d'Ulua*, à laquelle il donna le nom de S. Jean, & qu'on appelle encore l'Iſle de *S. Jean d'Ulua*. Elle eſt vis-à-vis de la *Vera Cruz*, dont elle forme le Port. Il s'avança enſuite juſqu'à la Province de *Panuco*, & donna à toutes ces nouvelles découvertes le nom de *Nouvelle Eſpagne*.

Panama.

La même année D. Pedrarias Davila envoya le Licencié Diego de Eſpinoſa à *Panama*, pour y fonder une Ville, ou plûtôt pour y tranſporter les Habitans & les materiaux de Sainte Marie l'Ancienne du Darien. La Ville de Panama a depuis changé de place, on l'a un peu reculée à l'Oueſt. Son Evêque prend la qualité de Pri-

mat

mat de Terre-ferme, quoique ſuffragant de Lima, parce que Sainte Marie l'Ancienne, dont Panama a pris la place, étoit le premier Evêché du Continent du Nouveau Monde: ce qui n'empêche point que l'Archevêque de San Domingo, dans l'Iſle Eſpagnole, dont le ſiége eſt encore plus ancien, ne ſoit reconnu pour le Primat de toute l'Amerique Eſpagnole.

1519.

La Vera Cruz. Le dixiéme de Février de cette année Fernand Cortez partit de la Havane pour la conquête de la nouvelle Eſpagne. Il alla débarquer endeçà de S. Jean d'Ulua, y fonda dans le Continent une Ville, qu'il appelle *Villa Ricca de la vera Cruz*, parce qu'il y arriva le Vendredy Saint. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui l'*Ancienne Vera Cruz*. La nouvelle eſt trois lieuës plus à l'Eſt, vis-à-vis de l'Iſle de S. Jean d'Ulua. Etant arrivé la même année à Mexico, il envoya Diego de Ordas reconnoître le Volcan de *Popocotapec*, dans la Province de *Tlaſcala*.

1520.

Découverte du Détroit de Magellan. Terre de feu. Ferdinand de Maghaillans, plus connu ſous le nom de Magellan, Capitaine Portugais, qui avoit ſervi au ſiége de Malaca ſous le grand Albuquerque, & qui s'étoit depuis donné au Roy d'Eſpagne pour quelques mécontentemens, qu'il avoit reçus de la Cour de Portugal, propoſa au Roy Catholique la conquête des Moluques, & la propoſition fut acceptée. On lui donna quelques vaiſſeaux avec leſquels il fit voiles le dixiéme d'Août 1519. Au mois de May de l'année ſuivante il découvrit une Iſle, qu'il appella l'Iſle *de los Tuberones*, des Chiens marins, l'Iſle de *S. Pierre*, l'Iſle *des Cocos*, qu'il appella *les Iſles infortunées*, parce qu'il les trouva deſertes & incultes. Arrivé à l'entrée du fameux Détroit, qui porte ſon nom, il donna le nom de *Cap des Vierges* à la premiere terre, qu'il y découvrit, parce qu'il la reconnut le jour de ſainte Urſule. le 7. de Novembre il entra dans le Détroit: le 27. il ſe trouva dans la Mer du Sud, qu'il nomma *la Mer pacifique*. Le nom de *Terre de feu*, qu'on a donné au Pays, qui borne ce détroit au Sud, paroît plus moderne. Il vient, dit-on, de ce que des Voyageurs y ont apperçu quantité de feux. C'étoit peut-être des éclairs, car tout ce Pays eſt ſujet à de grands tonnerres, à cauſe des vapeurs, que le ſoleil y attire des deux Mers, & ſans doute auſſi à cauſe de la nature du terrein. Il paroît par les Memoires des Hollandois, qui ont voyagé de ce côté-là, que ce n'eſt qu'un amas d'Iſles, entre leſquelles il y a paſſage pour des navires.

Mines du Mexique. La même année Fernand Cortez envoya Gonzalo de Umbria reconnoitre la côte méridionnale de la Nouvelle Eſpagne, & François Pizarro avec Diego de Ordas, pour viſiter la côte ſeptentrionnale. On découvrit en même tems des mines dans ce Pays, & Motezuma, Empereur du Mexique, ſe reconnut vaſſal du Roy d'Eſpagne, & lui envoya un tribut.

Floride. Le Licencié Luc Vaſquez d'Ayllon entreprit cette même année de continuer la découverte de la Floride: il découvrit en effet le Cap *de Sainte Helene*, & la Province de *Chicora*. Ce Cap de Sainte Helene eſt à l'entrée d'une aſſez grande Riviere, qui a été depuis nommée *le Jourdain*.

1521.

Iſles des Larrons, Cebu, Matan. Découverte des *Iſles des Larrons* par Magellan. Il les appella encore *l'Archipel de S. Lazare*. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui *les Iſles Marianes*. Magellan reconnut enſuite l'Iſle de

Cebu, puis celle de *Matan*, où il fut tué. Après ſa mort Gonzalo Gomez de Eſpinoſa fut reconnu Chef de l'Eſcadre. Il ne garda de ſes navires, que *la Trinité* & *la Victoire*, & ayant rencontré un Jonc Chinois, qui alloit aux Moluques, il en reçut un Pilote, qui le conduiſit à Tidor, où il arriva le huitiéme de Novembre : Oſorio dit que ce fut ſur la fin d'Octobre. De-là il repaſſa en Eſpagne par les Indes avec *la Victoire*. C'eſt le premier navire, qui ait fait le tour du monde, & il ſe conſerve encore à Seville.

Mexico. Cette même année Fernand Cortez ſe rendit maître de *Mexico*, & la conquête de cette Capitale mit fin à l'Empire des Mexiquains.

1522.

Mechoacan. Nicaragua. Un Soldat de l'Armée de Fernand Cortez, nommé Parillas, découvre la Province de *Mechoacan*. Cette découverte fut ſuivie la même année de pluſieurs autres dans la nouvelle Eſpagne, & en particulier de celle du *Nicaragua* : Gil Gonzalez Davila y étoit entré quelque tems auparavant par la Province de Darien, & avoit découvert le Canton de *Nicoya*.

S. Thomé. La même année le corps de S. Thomas Apôtre fut trouvé à Meliapor, & tranſporté à Goa par ordre d'Edouard de Meneſez, ce qui n'empêcha point qu'on ne rebâtît la Ville de Meliapor ſous le nom de *S. Thomé*.

1523.

Premier voyage de Verazani. Jean Verazani, Florentin, qui s'étoit mis au ſervice de François I. Roy de France, fit en cette année un premier voyage dans l'Amerique Septentrionnale. Peu d'Auteurs ont parlé de cette expédition, dont on n'a eu connoiſſance, que par une lettre de Verazani même au Roy, dattée de Dieppe, du huitiéme de Juillet ; où il ſuppoſe que Sa Majeſté étoit inſtruite du ſuccès de cette premiere tentative. Il ſe pourroit pourtant bien faire que ce fût moins une tentative pour faire des découvertes, que des courſes ſur les Eſpagnols ; car on ſçait qu'il en a fait plus d'une.

1524.

Second voyage. Verazani repartit l'année ſuivante pour commencer, ou pour continuer ſes découvertes. Il arriva au mois de Mars à la vûë des Terres de la Floride : il fit enſuite 50 lieuës au Sud, & ſe trouva par les 34 dégrez de latitude-Nord. Il remonta au Nord, rangea toute la côte juſqu'à une Iſle, que les Bretons avoient découverte, & qu'il dit être par les 50 dégrez. Si c'étoit l'Iſle de *Cap Breton*, aujourd'hui *l'Iſle Royale*, il ſe trompoit dans ſon eſtime ; mais il ſe peut bien faire qu'il ait abordé à l'Iſle de Terre-neuve, où les Bretons faiſoient la pêche depuis pluſieurs années.

Perou. Au mois de Novembre de cette année François Pizarro partit de Panama pour achever la découverte, & tenter la conquête du Perou.

1525.

Troiſiéme voyage de Verazani. On n'a point ſçu quel en avoit été le ſuccès, parce qu'il y périt. On ignore par quel accident. Un Hiſtorien moderne (*a*) s'eſt aſſûrément trompé en diſant que Verazani fut pris en 1524. près des Canaries par les Eſpagnols, & pendu comme Pirate. Si ce malheur lui eſt arrivé, ce ne peut être qu'en 1525. au retour de ſon troiſiéme voyage.

Iſle de S. Matthieu. La même année D. Garcias de Loyſa, Eſpagnol, découvrit l'Iſle de *S. Matthieu*, à l'Oueſt de celle d'Anno-

(*a*) D. Andrés Gonzalez de Barcia, Enſayo Cronologico para la Hiſtoria de la Florida.

bon. On y trouva, dit-on, ſur un arbre, une inſcription, qui portoit que 87. ans auparavant des Portugais y avoient abordé.

Iſle Macaçar. Iſles de Mey.

Antoine de Britto, & Gareias Henriquez, Portugais, qui commandoient aux Moluques, envoyerent cette année à la découverte de l'Iſle *Celebès*, ou *Macaçar*. Ceux qui furent chargés de cette commiſſion, voulant, après l'avoir executée, regagner les Moluques, furent jettés au large par les vents, & ſe trouverent à la vûë de pluſieurs Iſles, où ils ne purent prendre terre, & les nommerent *les Iſles de Mey*.

Perou.

Diego de Almagro partit auſſi la même année de Panama, pour aller joindre Pizarro, ſon Aſſocié à la conquête du Perou.

1526.

Parana, Paraguay.

Sebaſtien Gabot ou Gabato, Venitien, qui avoit quitté le ſervice du Roy d'Angleterre, & s'étoit donné au Roy Catholique, entra cette année dans *Rio de Solis*, qu'il nomma *Rio de la Plata*; remonta le *Parana*, & même le *Paraguay*. Ce qui lui fit donner le nom de Riviere d'argent à ce grand Fleuve, c'eſt que ſur les bords du Paraguay il trouva beaucoup d'argent entre les mains de quelques Sauvages; il crut que cet argent ſe tiroit du Pays même, mais ces Sauvages l'avoient enlevé à des Portugais du Breſil, qui revenoient de la Province *de los Charcas*, frontiere du Perou. J'ai déja obſervé, que dans la rigueur on n'appelle Rio de la Plata, que la Baye, où le Parana, déja joint au Paraguay, reçoit encore la grande Riviere d'*Uruguay*.

Mindanao.

Martin Yñiguez de Corquizano, Eſpagnol, découvrit la même année l'Iſle *Mindanao*. D'autres Eſpagnols, qui en 1521 alloient aux Moluques, y avoient déja pris terre, mais ils n'en avoient donné aucune notice.

1527.

Yucatan.

François de Montejo, Eſpagnol, nommé Gouverneur de *l'Yucatan*, partit cette année pour en faire la conquête, & y établir une Colonie. Tout cela fut exécuté avant la fin de l'année ſuivante.

La Vermude.

Ce fut cette même année, ou peu de tems auparavant, que Jean Bermudez, Eſpagnol, découvrit une petite Iſle, à laquelle il donna ſon nom. On l'appelle communément *la Vermude*, quoiqu'on écrive quelquefois *Bermude*.

Quito.

La même année Pizarro, après avoir découvert environ 200. lieuës de la côte du Perou, juſqu'au Port de *Santa*, au-delà du diſtrict de Quito, retourna à Panama.

Bantam.

Bantam, dans l'Iſle de Java eſt conquiſe par D. Pedro Maſcareñas. Cette Ville fut peu de tems après renduë à ſon Roy, à condition de payer tribut à la Couronne de Portugal.

Détroit de la Sonde.

Vers le même tems Edouard Conil, Portugais, découvrit les Iſles & le Détroit *de la Sonde*. Ce Capitaine étoit ſous les ordres de François Sa, lequel s'étoit embarqué pour faire cette découverte: mais dont le vaiſſeau fut écarté par la tempête.

1528.

Apalaches.

Expédition de Pamphile de Narvaés, Eſpagnol, dans la Floride. Le 5. de Juin il découvrit le Pays des *Apalaches*.

Nouvelle Guinée.

La même année André da Vidaneta, Eſpagnol, découvrit la *Nouvelle Guinée*, entre l'Aſie & l'Amerique. On ne ſçait pas encore bien certainement ſi ce Pays eſt un Continent ou une Iſle. Toutefois quelques Auteurs ont avancé qu'on en avoit depuis peu fait le tour par Mer. Jean de Laët

prétend que ce fut en 1527 que la Nouvelle Guinée fut découverte par Alvare de Saavedra, qui y fut jetté par la tempête, en revenant des Moluques, où Cortez l'avoit envoyé.

1529.

Venezuela. Découvertes d'Ambroiſe Alfinger, Allemand, dans la Province de *Venezuela*, qui avoit été concedée par l'Empereur Charle-Quint aux Velſers, riches Négocians d'Ausbourg.

1530.

Perou. François Pizarro s'embarque à Nombre de Dios, pour continuer la conquête du Perou.

Nouvelle Galice. Culuacan. La même année D. Nuño de Guzman fit pluſieurs découvertes dans la Nouvelle Eſpagne ducôté de la Mer du Sud. Chriſtophe de Oñate, un de ſes Capitaines, fonda par ſon ordre la Ville de *Guadalaxara* dans la *Nouvelle Galice*, qui étoit une de ces nouvelles découvertes, & qui porte quelquefois les noms de *Guadalaxara* & de *Xaliſco*, ſa principale Province. Guzman étoit natif de Guadalaxara en Caſtille. Il fit dans le même tems la découverte de la Province de *Culuacan*.

Chiappa. Vers le même tems Diego de Ordas, Eſpagnol, découvrit la Province de *Chiappa*, dans la Nouvelle Eſpagne.

1532.

Orenoque. Le même Diego de Ordas entra peu de tems après dans *l'Orenoque*, & fit quelques découvertes en remontant ce Fleuve. Elles furent continuées les années ſuivantes par d'autres Capitaines Eſpagnols.

Cinaloa. Cette même année Dom Nuño de Guzman découvrit la Province de *Cinaloa*, dans la nouvelle Galice.

Carthagene. Vers le même tems, Dom Pedro de Heredia, Eſpagnol, bâtit la Ville de *Carthagene*. Il lui donna ce nom à cauſe de la reſſemblance de ſa ſituation avec celle de Carthagene d'Eſpagne. Ce lieu ſe nommoit auparavant *Calemori*. Ojeda & Nicueſſa s'y étoient battus avec les Indiens du Pays.

1533.

Perou. François Pizarro fait mourir Atahualpa, Roy du Perou, & met fin à l'Empire des *Incas*.

1534.

Cuzco. L'année ſuivante il entra dans la Province de *Cuzco* & la ſoumit.

Acapulco. La même année Fernand Cortez fit découvrir toute la côte de la Mer du Sud, où eſt ſitué le Port d'*Acapulco*.

Canada. Ce fut auſſi cette même année que Philippe de Chabot, Amiral de France, ayant engagé le Roy François I. à reprendre le deſſein des découvertes, commençées par Verazani, en donna la commiſſion à Jacques Cartier, Maloin, habile Pilote. Cartier s'embarqua à S. Malo le vingtiéme d'Avril, & le dixiéme de May il arriva au Cap de *Bonne Viſte* dans l'Iſle de Terre-Neuve, par les 48. dégrés de latitude Nord. Puis ayant fait cinq lieuës au Sud Sud-Eſt, il entra dans un autre Port, qu'il nomma *Sainte Catherine*. De-là il vogua au Sud, traverſa le Golphe, & entra dans une grande Baye, où il ſouffrit beaucoup du chaud, & qu'il nomma *Baye des chaleurs*. Quelques Mémoires diſent que des Eſpagnols y étoient allés avant lui, & il eſt certain qu'on l'a quelquefois appellé *la Baye des Eſpagnols*. Il côtoya enſuite une bonne partie du Golphe, prit poſſeſſion de tous les Pays, qu'il avoit reconnus, & retourna en France.

1535.

Lima. François Pizarro fonde la Ville de *Lima* le jour de l'Epiphanie, & la nomme *la Ville des Roix*. C'eſt le nom, qu'elle porte encore dans les

actes publics : *Lima* eſt le nom de la vallée, où elle eſt ſituée.

Buenos Ayrés. Pedro de Mendoça, Eſpagnol, bâtit la Ville de *Buenos Ayres* ſur la rive occidentale de la Plata. On la nomme auſſi la Ville de *la Trinité*. Elle a été deux fois abandonnée ; & ce n'eſt qu'en 1582. qu'on l'a rebâtie comme elle eſt preſentement.

Californie. La même année Cortez s'étant mis lui-même en mer, découvrit *la Californie*, à laquelle il donna le nom de *S. Philippe*. On a cru juſqu'au commencement de ce ſiécle que c'étoit une Iſle.

Canada. Le dix-neuviéme de May de cette même année Jacques Cartier partit de S. Malo pour continuer ſes découvertes. Le dixiéme d'Août étant entré dans le Golphe, qu'il avoit parcouru l'année précédente, il lui donna le nom de *S. Laurent*, en mémoire du S. Martyr, dont on célébre la fête en ce jour. Ce nom s'eſt depuis étendu au Fleuve, qui ſe décharge dans ce Golphe. Celui de *Canada*, qu'il portoit, eſt celui que donnoient les Sauvages à tout ce Pays.

Le quinziéme il découvrit à l'entrée du Fleuve une Iſle fort longue, que les Sauvages nommoient *Natiſcotec*, & il lui donna le nom de *l'Aſſomption*. Elle porte plus communément celui *d'Anticoſty*, qui vient, à ce qu'on croit, des Anglois. Cartier remonta enſuite le Fleuve ; & le premier de Septembre, après y avoir vogué 90. lieuës, il ſe trouva à l'embouchure du *Saguenay*, grande Riviere, qui vient du Nord. Il navigua encore 90. autres lieuës ſur le Fleuve, & arriva à *Hochelaga*, grande Bourgade de Sauvages, bâtie dans une Iſle, au pied d'une Montagne, qu'il nomma *Mont-royal*. On l'appelle aujourd'hui *Montreal*, & ce nom s'eſt étendu à toute l'Iſle. On ne connoît point de Fleuve, qui conſerve auſſi long-tems une ſi grande largeur, ni qui ſoit auſſi long-tems naviguable pour les plus grands vaiſſeaux, que celui-cy. Les navires de 60. canons le peuvent remonter juſqu'à Quebec, qui eſt à ſix-vingt lieuës de la Mer, & de grandes barques peuvent aller encore 60. lieuës au-delà, juſqu'à l'Iſle de Montréal.

1536.-1537.

Chili. Diego de Almagro, un des Conquerans du Perou, fait la découverte du Chili.

Nouvelle Grenade. Sebaſtien Belalcaçar, Eſpagnol, découvre la Province de *Popayan*, qui fait partie de *la Nouvelle Grenade*, communément appellée *Nuevo Reyno*. Il découvrit en même tems la ſource de la grande Riviere de *la Magdeleine*, dont tout le cours fut reconnu quelque tems après par D. Ferdinand de Lugo, Amiral des Canaries. Cette découverte, & celle, que le même Amiral fit du reſte de la Nouvelle Grenade, ne furent achevées que l'année ſuivante 1537. Nicolas Ferderman, ou Uredeman, Allemand, y étoit entré l'année précédente par le *Coriane*, qui eſt un Canton de la Province de Venezuela.

Paraguay. Jean de Ayola, Eſpagnol, continuë les découvertes ſur le Paraguay, & dans les Provinces des environs de ce Fleuve.

1539.

Cibola. Le P. Marc de Niza, Franciſcain Eſpagnol, étant parti cette année de S. Michel de Culuacan, dans la Nouvelle Galice, découvrit le Royaume de *Cibola*. On ne fit pas grand fond ſur les Mémoires de ce Religieux, mais ils donnerent occaſion à de nouvelles découvertes.

Floride. Le douziéme de May de cette mê-

me année Ferdinand de Soto fit voiles de la Havane pour achever de découvrir, & pour conquerir la Floride. Il s'acquitta fort bien du premier de ces deux projets; mais après trois ans de courſes, il mourut ſans avoir conquis un pouce de terre.

Californie. La même année Fernand Cortez partant pour l'Eſpagne, envoya François de Tello achever le découverte de la *Californie*, dont ce Capitaine Eſpagnol rangea preſque toute la côte occidentale. Il fit enſuite pluſieurs autres découvertes en ces quartiers-là.

1548.

Riviere des Amazones. Gonzales Pizarro, Gouverneur de la Province de *Quito*, la plus Septentrionnale du Perou, découvre le Pays de *los Quixos*, dans l'intérieur de cette Province, puis celui, qu'on appelloit *la Canelle*.

A la ſuite de cette expédition François Orellana, Lieutenant de Pizarro, ayant été envoyé pour chercher des vivres, découvrit un grand Fleuve, qu'il deſcendit juſqu'à la Mer, ſans s'embarraſſer de ſon Commandant, il donna ſon nom à ce Fleuve, connu depuis ſous les noms des *Amazones* & de *Maragnon*.

Cibola, Quivira. La même année François Vaſquez Cornero, ou Cornedo, Eſpagnol, envoyé par Dom Antoine de Mendoza, Viceroy de la Nouvelle Eſpagne, pour continuer la découverte de la Californie, découvrit les Royaumes de *Cibola* & de *Quivira*.

1541.

Chili. Pedro de Valdivia continuë la découverte du *Chili*, & y fait pluſieurs établiſſemens.

Canada. Cette même année Jean-François de la Roque, Seigneur de Roberval, Gentilhomme Picard, fit un établiſſement dans l'Iſle de *Cap Breton*, aujourd'hui *l'Iſle Royale*, & envoya un nommé Alphonſe, reconnoître le Nord du *Canada*, au-deſſus de *Labrador*: mais on n'a point ſçû le détail de ce voyage.

Camboye. Champea., Iſles Lequios, Haynan. Antoine de Faria y Souſa, Portugais, découvrit dans le même tems les Royaumes de *Camboye* & de *Champea*, l'Iſle de *Poulocondor*, celles de *Lequios*, & *d'Haynan*, avec quelques autres plus petites, qu'on appelle *Puertas de Liampo*.

Philippines. Enfin ce fut cette même année, que Ruy Lopez de Villalobos, Eſpagnol, fit la découverte des Iſles de *Luçon*, que Magellan avoit commencé de découvrir. Il donna à tout cet Archipel le nom de *Philippines*, en l'honneur du Prince d'Eſpagne, qui fut depuis Philippes II.

1542.

Japon. Le ſixiéme de May de cette année S. François Xavier arriva à Goa, & dans le même tems on découvrit *le Japon*, dont il devoit être le premier Apôtre. Cette découverte fut faite dans la même année par deux endroits differens. Fernand Mendès Pinto, Diego Zeimotto, & Chriſtophe Borello, d'une part; Antoine Mota, François Zimotto, & Antoine Pexota de l'autre, tous Portugais, arriverent à l'inſçû les uns des autres; les premiers, venant de Macao, à l'Iſle de *Tanuxima*, d'où Pinto pénétra juſques dans le Royaume de *Bungo*. Les ſeconds étant partis de l'Iſle Macaçar, furent jettés par la tempête dans le Port de *Cangoxima*, au Royaume de *Saxuma*. Aucun d'eux n'a marqué ni le jour, ni le mois de leur avanture. Mais par le recit de Pinto on voit qu'il arriva au Japon au mois de May. Ces Iſles ſont les mêmes, dont parle Marc Pol de Veniſe ſous le nom de *Zipangri*.

Nouvelle Grenade. Etabliſſement & nouvelles découvertes dans le nouveau Royaume de Grenade par Fernand Perez de Queſada.

Paraguay. La même année Alvare Nugnez Cabeça de Vaca rétablit pour la ſeconde fois la Ville de *Buenos Ayres*; remonta le *Parana* & le *Paraguay*, & fit quelques établiſſemens dans ces Provinces.

Cap Mendocino. Dans le même tems Jean Ruys Cabrillo, Portugais, qui étoit au ſervice de Charle-Quint, fit pluſieurs découvertes ſur les côtes de la Californie. Il arriva juſqu'à un Cap, qui eſt par les 44 dégrés de latitude Nord, & qu'il nomma *Mendocino*, en l'honneur de D. Antoine de Mendoça, Viceroi de la Nouvelle Eſpagne. Nos Cartes Françoiſes l'appellent *Cap Mendoce*.

Tucuman. Découverte du Tucuman, par Diego de Rojas, Eſpagnol.

1543.

Floride. Miciſſipi. Louys de Moſcoſo de Alvarado, qui avoit ſuccedé à Ferdinand de Soto, mort à l'embouchure de la Riviere rouge dans le *Miciſſipi*, & dont le corps fut jetté dans ce Fleuve, le deſcend juſqu'à la Mer. Garcilaſſo de la Vega, dans ſon Hiſtoire de la conquête de la Floride, donne à ce Fleuve le nom de *Cucagua*, & les Eſpagnols de la Floride le nomment encore aujourd'hui *la Paliſſade*.

1545.

Potoſi. Découverte des mines du *Potoſi* au mois d'Avril de cette année, par Villaroël, Eſpagnol, qui commença dès la même année à y faire travailler.

1546.

Philippines. Michel Lopez de Lagaſpi, Biſcayen, commença cette année à faire des établiſſemens dans *les Philippines*.

1548.

Santa Cruz de la Sierra. Nuſlo de Chavez, Eſpagnol, découvre pluſieurs Provinces à l'Oueſt de Rio de la Plata & du Paraguay & fonde l'ancienne Ville de *Santa Cruz de la Sierra*, elle a été depuis placée plus au Nord, & eſt devenuë la Capitale d'un des quatre Gouvernemens particuliers, qui partagent le Paraguay. Les trois autres ſont le *Tucuman* au Midi, *l'Aſſomption* du Paraguay à l'Orient, & *Rio de la Plata* au Midi de ce dernier.

1549.

Tucuman. Ce fut en cette année, que l'on commença des établiſſemens dans le Tucuman, & dans les Provinces voiſines.

1552.

Nouvelle Segovie. Jean de Villagas, Eſpagnol, Gouverneur de la Province de Venezuela pour les Velſers, découvre tout le Pays, où fut depuis bâtie *la Nouvelle Segovie*.

1553.

Terre de Willops, ou Willougby. Premiere tentative pour trouver un paſſage à la Chine par le Nord, par le Chevalier Hugh Willougby, Anglois. Ce Chevalier fut obligé par le mauvais tems d'entrer dans un Port de la Lapponie, nommé *Arzena*, où il mourut de froid avec tout ſon équipage. On a ſçu par ſes Journaux que s'étant élevé juſqu'au 72 dégrés de latitude Nord, il avoit vû une Terre, qui ſe trouve marquée ſous ſon nom dans quelques Cartes : quelques-uns la nomment *Terre de Willops*; mais on l'a depuis inutilement cherchée à l'endroit, où elle devoit être ſuivant l'indication : c'étoit à l'Oueſt de la Nouvelle Zemble, qui n'étoit pas encore connuë.

1554.

Mines de Sainte Barbe & de Saint Jean. Nouvel- François de Ybarra, Eſpagnol, découvre *les Mines de Sainte Barbe*, de *S. Jean*, & pluſieurs autres dans *la Nouvelle Biſcaye*. Il fit enſuite plu-

le Biſcaye. ſieurs établiſſemens dans les Provinces de *Tapia* & de *Cinaloa*, qui appartiennent, auſſi-bien que la Nouvelle Biſcaye, à la Nouvelle Galice.

1555.

François au Breſil. Nicolas Durand de Villegagnon, François, Chevalier de Malte, partit le 14 de May de cette année du Havre de Grace, pour aller faire un établiſſement au Breſil, & le 10 de Novembre il arriva à Rio Janeyro, que les Naturels du Pays nommoient *Ganabara*. Il y établit une Colonie Françoiſe, toute compoſée de Huguenots, mais qui ne ſe conſerva pas lontems, après que lui-même l'eut abandonnée, & fut rentré dans le ſein de l'Egliſe Romaine.

1556.

Waeigatz. Nouvelle Zemble. Etienne Barroug, Anglois, cherchant un paſſage à la Chine par le Nord, découvre le *Detroit de Waeigatz*, entre la partie meridionnale de la Nouvelle Zemble, & le Pays des Samojedes. Il s'imagina qu'un Golphe, qui eſt à l'Eſt de ce Detroit, étoit une Mer libre, & crut avoir trouvé le paſſage, qu'il cherchoit; mais le peu de ſuccès des tentatives ſuivantes, a fait voir qu'il ſe trompoit.

1562.

Floride Françoiſe. Jean de Ribaud, François, part de Dieppe avec une commiſſion de l'Amiral de Coligni, pour aller faire un établiſſement en Floride. Il mouilla d'abord à un Cap, qu'il nomma *Cap François*, vers les 30. degrés d'élevation de Pole. C'étoit le même endroit, où Verazani avoit pris terre à ſon ſecond voyage. Le premier jour de May il entra dans une Riviere, qu'il nomma *la Riviere de May*, & il y arbora les armes de France. Il viſita enſuite la Côte l'eſpace de 60. lieuës, remontant toujours au Nord, & découvrit pluſieurs autres Rivieres, auſquelles il donna les noms de pluſieurs Rivieres de France. Enfin arrivé à une derniere, qu'il appella *Port Royal*, il y bâtit un Fort, qu'il nomma *Charlesfort*. C'eſt aſſez près de-là qu'eſt aujourd'hui la Ville de *Charles Tovvn* dans la Caroline.

1564.

René de Laudonniere, François, arriva dans la Floride Françoiſe, qui avoit éré abandonnée l'année précédente par les gens, que Ribaud y avoit laiſſés. Le 29. de Juin il entra dans la Riviere de May, où il bâtit une Forteresſe, qu'il nomma *la Caroline*.

1565.

Cebu. Michel Lopez de Lagaſpi, bâtit dans l'Iſle de *Cebu*, la premiere des Philippines découverte par Magellan, uſe Ville du même nom.

1567.

Iſles de Salomon. Le 10. Janvier 1567. *Alvaro de Mendagna*, couſin du Licencié *Caſtro*, Gouverneur du Perou, partit du Callao, ayant pour premier Pilote Hernand de Gallego. Après avoir couru 1800. lieues à l'Oueſt, il découvrit par les 7. degrés 30. minutes de latitude meridionale une très-grande Iſle, il y mouilla dans un Port qu'il nomma *Santa Iſabella de la Eſtrella*. Il y ſejourna longtems, & envoya reconnoître pluſieurs Iſles voiſines de differentes grandeurs. Il en vit une entre autres, qui lui parut fort grande, & dont il ne reconnut que la Côte du Nord. Il nomma celle qu'il aborda la premiere, *l'Iſle de Sainte Eliſabeth*, eſtimant qu'elle pouvoit avoir 95. lieues de longueur, & appella l'autre *l'Iſle de Guadalcanar*. Il donna des noms à pluſieurs autres des Iſles voiſines, & toutes ces Iſles enſemble furent nommées les *Iſles de Salomon*.

On peut voir là-deſſus l'Hiſtoire du Marquis

Marquis de Canete Viceroy du Perou.

1571.

Manile. Fondation de *Manile* dans l'Iſle de Luçon. C'eſt aujourd'hui la Capitale des Philippines.

1574.

Iſles de Jean Fernandez. Découverte des *Iſles de Jean Fernandez* dans la Mer du Sud, ainſi appellées du nom de l'Eſpagnol, qui les découvrit. On n'en compte ordinairement que deux : mais les Cartes en marquent deux autres plus au Nord, ſous les noms de *S. Felix* & de *S. Ambroiſe*, & on les comprend quelquefois ſous le même nom d'Iſles de Jean Fernandez. Les premieres ſont par les 34. degrez de latitude Auſtrale, par le travers du Chili. Les Eſpagnols nomment celle, qui eſt plus au large, *Iſle de Fuera*, & l'autre, *Iſle de Tierra*, & toutes deux *Deſaventuradas*, c'eſt-à-dire *Infortunées*. Jean de Laët paroît être du ſentiment que ces deux Iſles, & les deux autres ſont les mêmes.

1576.

Détroit de Frobisher. Le Chevalier Martin de Frobisher, Anglois, découvre entre le Nord du Groenland, & une grande Iſle, qui eſt au Sud, un Detroit, qui porte ſon nom. Il en rapporta en Angleterre de la Mine.

1577.

Frobisher fit dans un ſecond voyage dans les mêmes Mers, pluſieurs découvertes au-delà de ſon Detroit, & leur impoſa les noms, qui ſont marqués dans les Cartes.

1578.

Oueſt-Friſe. Fridſland. Troiſiéme voyage de Frobisher. Il partit d'Angleterre le dernier jour de May avec quinze Vaiſſeaux. Le 20. de Juin il reconnut la Terre *d'Oueſtfriſe*, & en prit poſſeſſion au nom de la Reine Elizabeth, après lui avoir donné le nom *d'Angleterre Occidentale*. Il prétendit que c'étoit la même Terre, que les deux Freres Zani, Venitiens, avoient nommé *Fridſland*.

1576.

Nouvelle Albion Détroit d'Anian. François Drack, Anglois, découvre la *Nouvelle Albion* au Nord de la Californie. Les Anglois prétendent qu'elle forme un même continent avec le Detroit d'*Yeſſo* ; mais on croit aſſez communément aujourd'hui que la Nouvelle Albion eſt fabuleuſe. Drack aſſûra auſſi à la Reine Elizabeth, qu'il étoit entré cette même année dans le *Detroit d'Anian*, & qu'il y avoit pénétré vingt lieuës. On ne convient pas encore de la ſituation de ce Detroit, dont on parle diverſement. Mais il a bien de l'apparence, s'il exiſte, qu'il eſt à l'Eſt d'Yeſſo, & peu éloigné de ce grand Pays.

1580.

Nouvelle tentative des Anglois pour aller à la Chine par le Nord. Artur Patt, & Charles Jackman, Anglois, ſuivent, par ordre de la Reine Elizabeth, la même route, qu'avoit tenuë vingt-quatre ans auparavant Eſtienne Burroug ; paſſent le Detroit de Vaeigatz, entrent dans la Mer à l'Eſt de ce Detroit, & la trouvent tellement couverte de glaces, qu'après y avoir couru de grands dangers, ils ſont contraints de retourner ſur leurs pas, ſans avoir rien fait. Le mauvais tems les écarta enſuite, on n'a point depuis entendu parler de Patt.

1582.

Nouveau Mexique. Le Frere Auguſtin Ruys, Franciſquain Eſpagnol, ayant fait en 1580. & 81. pluſieurs découvertes au Nord de la Nouvelle Eſpagne, Antoine de Eſpejo, Eſpagnol, les continuë, découvre plus de quinze Provinces, & donne à tout ce grand Pays le nom de *Nouveau Mexique*.

1583.

Terre-Neuve. Gilbert Humphrey, Chevalier Anglois, fait voiles vers l'Iſle de Terre-Weuve à l'inſtigation du Secretaire d'Etat Walſingham ; en prend poſſeſſion au nom de la Reine Elizabeth, & y établit la pêche des Moruës, dont l'Angleterre a tiré plus de profit, que ſi cette Iſle avoit été remplie de mines d'or. D'ailleurs on ne perd point d'hommes en faiſant ce commerce, & rien n'eſt plus capable de former de bons Matelots.

Anglois en Floride. Richard Grainville, Anglois, fait par ordre de la Reine Elizabeth un établiſſement en Floride, un peu au-deſſous de *S. Juan de Piños*. Il n'a pas duré longtems.

1584. 1585.

Virginie. Philippes Amidas & Arthur Barlow, Anglois, envoyés par le Chevalier Walter Raleig, partirent au mois de Mars 1584, & prirent terre à l'Iſle de *Roënoque*. A leur retour en Angleterre, ils dirent tant de biens de ce Pays-là, que la Reine Elizabeth lui donna le nom de *Virginie*, pour immortaliſer la memoire de ſon celibat. L'année ſuivante on fit un établiſſement dans l'Iſle de Roënoque, mais il n'a pas duré, le Pays ne s'étant pas trouvé auſſi bon, qu'on l'avoit cru d'abord. Et le nom de Virginie ne lui eſt pas demeuré ; car l'Iſle de Roënoque eſt du Gouvernement de la Caroline Septentrionnale.

Cette même année 1585. Jean Davis, Anglois, eut ordre de la Reine Elizabeth de continuer les Découvertes du Chevalier Martin Frobisher ; ce qu'il fit avec ſuccès cette année & les ſuivantes.

1585.

Cap de Déſolation. Après pluſieurs découvertes de ce qu'on appelloit alors la Mer d'*Eſtotiland*, il avança juſqu'à un Cap, où il eſſuya bien des tourmentes, & courut de grands dangers. Il le nomma *Cap de Déſolation*.

1587.

Détroit de Davis. Il découvre un Détroit, auquel il donne ſon nom, & qui le porte encore aujourd'hui.

1589.

Découvertes vers le Détroit de Magellan. Dom Pedro de Sarmiento, Eſpagnol, envoyé par Dom François de Tolede, Viceroy du Perou, contre François Drack, qui deſoloit toute la Mer du Sud, découvre toute la Côte depuis les 49. degrés de latitude Auſtrale juſqu'au Détroit de Magellan, qu'il paſſa. Il prit par tout poſſeſſion du Pays pour la Couronne de Caſtille.

1590.

Détroit de Davids. Cumberland. La plûpart des Auteurs Anglois placent en cette année la découverte du Détroit de *Davids*. Ce Détroit eſt ſitué entre le Groenland, & une Iſle, que Davis nomme *Cumberland*.

1591.

Baye d'Hudſon. On prétend qu'en cette année un Danois, nommé Frederic Anſchild, hyverna dans la *Baye d'Hudſon*, y fit un grand commerce de Pelletries, & retourna en Dannemarc richement chargé, mais ſans avoir fait aucun établiſſement.

1593.

Terres Auſtrales. Le Chevalier Richard Hawkins, Anglois, ayant entrepris de faire le tour du monde, découvrit au Sud-Oueſt du Détroit de Magellan, par les 48. degrés de latitude Meridionnale, une grande Terre, qui s'étendoit d'un côté au-delà du Détroit de le Maire, & de l'autre juſques vis-à-vis le Cap de Bonne-Eſperance. Il reconnut auſſi, ajoûte-t-on, que les Terres, qui ſont au Sud du Détroit de Magellan, ne ſont qu'un amas d'Iſles.

1594.

Détroit de Naſſau. Iſle Maurice.

Le Comte Maurice de Naſſau ayant repris le deſſein abandonné par les Anglois, de découvrir un chemin à la Chine par le Nord, y deſtina trois Vaiſſeaux ſous le commandement de Cornelis Cornelisznay, qui montoit le *Cygne* de Veere en Zelande : le ſecond Vaiſſeau nommé le *Mercure* d'Enchuſe, étoit commandé par Brandt-Ysbrandtz, ou Tergales ; & le troiſiéme, appellé *le Bot* d'Amſterdam, avoit pour Capitaine Guillaume Barentsz de Ter Schellings, Bourgeois d'Amſterdam. Jean Huighen de Linſchooten étoit Commis ſur le Mercure, & nous a donné le Journal de ce voyage. Ils partirent du Texel le cinquiéme de Juin. Le 24. ils reconnurent l'Iſle de *Kildoyn*, où ils mouillerent. Elle eſt par les 69. dégrés 40. minutes à peu près de latitude-Nord. Ils y établirent leur rendez-vous pour le retour, & le Bot d'Amſterdam ſe ſépara pour tourner du côté de la Nouvelle Zemble, qui étoit déja connuë, & dont quelques Geographes attribuent mal à propos la découverte à Barentsz, qui montoit ce Bâtiment. Le 21. de Juillet les deux Vaiſſeaux apperçurent une Terre, qui, ſuivant leur eſtime, devoit être l'Iſle, ou la Terre de *Waeigatz*, & le 22. une ouverture, qu'ils crurent être le Détroit de même nom. Ils y entrerent, & le nommerent *Détroit de Naſſau*. Il y coururent de grands dangers par les glaces. Au ſortir de-là ils entrerent dans la Mer de Tartarie, & la trouverent ſi belle, qu'ils ne douterent plus qu'elle ne les dût conduire à la Chine & au Japon. Ils s'avancerent enſuite juſqu'au-delà de l'embouchure du Fleuve Oby, puis retournerent ſur leurs pas, & ayant repaſſé le Détroit de Naſſau, ils mouillerent le 16. d'Août au Nord d'une Iſle, qu'ils appellerent *Iſle Maurice*. Barentsz les rejoignit en cet endroit, s'étant élevé juſqu'aux 78. degrez, & ayant reconnu la plus grande partie des côtes de la Nouvelle Zemble. Les glaces l'avoient empêché d'aller plus loin, & il cherchoit un paſſage au Sud. Cornelis lui dit qu'il croyoit l'avoir trouvé par le Détroit de Naſſau. Au Nord de l'Iſle Maurice il y en a une autre, qui fut nommée *l'Iſle d'Orange*. Ces Iſles ſont vers les 69. dégrés 30. minutes. La Terre, qui eſt au-delà du Golphe, plus à l'Eſt, fut appellée *Nouvelle Friſe Occidentale*. L'Iſle de Waeigatz, fut appellée *l'Iſle d'Enchuſe*, & tout le Pays, qui eſt au Midi du Détroit de Naſſau, juſqu'au Fleuve Oby, *la Nouvelle Hollande*. Le 15. de Septembre, ils mouillerent au Texel.

1595.

Marquiſes de Mendoça, la Gracieuſe, Iſles de Sainte Croix.

Alvaro de Mendaña part le 11. d'Avril du Callao pour aller aux Iſles de Salomon avec 4. Vaiſſeaux, ayant pour premier Pilote Pierre Fernand de Quiros. Après avoir fait plus de 1100. lieues à l'Oueſt, ils découvrirent par la latitude de 10. dégrés pluſieurs Iſles peu conſiderables, qu'ils nommerent les *Marquiſes de Mendoça* : continuant leur route à l'Oueſt, ils rencontrerent encore quelques petites Iſles, & enfin le 7. Septembre ils en découvrirent une grande, où ils aborderent dans une Baye, & ils la nommerent *la Gracieuſe*. Dans le ſejour qu'ils firent dans cette Iſle, ils en parcoururent les Côtes. Elle leur parut avoir 300. lieues de tour. Ils reconnurent pluſieurs Iſles voiſines de cette grande, qu'ils nommerent *Iſles de Sainte Croix*.

Guyane.

Expédition & découverte du Chevalier Walter Raleig dans la *Guyane*.

Les trois Officiers nommés dans l'article de l'année précédente, partirent du Texel le 2. de Juillet avec sept Navires, pour continuer leurs découvertes, mais ils trouverent beaucoup plus de glaces, & retournerent en Hollande avec moins d'esperance de trouver ce qu'ils chérchoient.

1596.

Spitzberg. Guillaume Barentsz entreprend de passer à la Chine par le Nord de la Nouvelle Zemble : mais après avoir découvert *le Spitzberg*, qu'il crut être une Isle, & que les Anglois regardent comme une partie du Groenland, il perdit son Navire dans les glaces, & hyverna dans la Nouvelle Zemble. Il voulut ensuite gagner *Cola* en Lapponie, & il mourut en chemin, toujours persuadé qu'à 20. lieuës au Nord de la Nouvelle Zemble il n'y a plus de glaces, ni rien, qui empêche de pénétrer jusqu'à la Chine. En effet, si ce que dit l'Auteur d'une relation du naufrage d'un Vaisseau Hollandois arrivé en 1653. sur l'Isle de *Quelpaerts*, est vrai ; à sçavoir, qu'on a vû dans la Mer de Corée des Baleines, qui avoient dans le corps des harpons de Gascogne, dont on se sert dans la pêche sur les côtes du Groenland, on ne peut douter que Barentsz n'ait conjecturé juste.

1598.

Isle de Sebald de Wert. Jacques Mahu, Simon de Corde, Sebald de Wert, & quelques autres Hollandois ayant voulu tenter le passage du Détroit de Magellan, furent obligés par les vents contraires de retourner sur leurs pas ; sans avoir pû gagner la Mer du Sud, excepté le Vaisseau, où étoit Guillaume Adams, Anglois, en qualité de premier Pilote de l'Escadre, lequel alla échouer sur la Côte Orientale du Japon. Sebald de Wert au sortir du Détroit, découvrit le 24. Fevrier, trois Isles, qui portent son nom. Il s'estimoit par les 50. dégrés 50. minutes de latitude Sud. Quelques Auteurs mettent cette découverte en 1600.

Isle de Sable, Acadie. Le Marquis de la Roche, Breton, s'étant fait donner par Henry IV. Roy de France, la commission de continuer les découvertes commencées par Jacques Cartier, découvrit cette même année *l'Isle de Sable*, & une partie des Côtes de *l'Acadie*. On prétend que Gilbert Humphrey, dont j'ai déja parlé, avoit perdu trois Navires à l'Isle de Sable en 1581.

1599.

Nouveau Mexique, S. Jean. Dom Jean de Onnate fait de grandes conquêtes dans le *Nouveau Mexique* ; bâtit la Ville de *S. Jean*, & découvre beaucoup de mines.

1602.

Compagnie des Indes, en Hollande. Les Etats Généraux réunissent en une toutes les Compagnies particulieres du Commerce, & en forment la fameuse Compagnie des Indes Orientales.

1604.

Acadie. Pierre de Guast, Sieur de Monts, & Samuel de Champlain, François, achevent la découverte de *l'Acadie*, commencée par le Marquis de la Roche, puis découvrent la Côte Meridionnale du *Canada*, qui est separée de l'Acadie par la *Baye Françoise*. Ils firent la même année un établissement à *l'Isle de Sainte Croix*. L'hyver suivant Champlain poussa cette découverte jusqu'au-delà de *Pentogoet*.

1605.

Cap Malebare, Cap Codd. Les mêmes, continuant leurs découvertes, reconnoissent le *Quinibequi*, ou *Canibequi*, Riviere des Canibas, Nation Abenaquise, puis le Cap *Malebare*, vis à vis du Cap, que les François appellent *Cap Blanc*, & les

Anglois *Cap Cood*, auprès duquel a été depuis bâtie la Ville de *Boſton*, que les François prononcent *Baſton*, aujourd'hui Capitale de la *Nouvelle Angleterre*. Champlain planta une Croix au Cap Malebare, & en prit poſſeſſion au nom du Roy ſon Maître.

1607.

Virginie. Jean Smitz, Anglois, découvre la Baye de *Cheſapeak*, & la Riviere de *Powatan*, qui s'y décharge. Il bâtit ſur la Riviere un Fort, qui eſt devenu une Ville, nommée *Jameſtown*, aujourd'hui Capitale de la Virginie. Il donna auſſi à la Riviere le nom de *James* en l'honneur de Jacques I. Roy de la Grande Bretagne; mais ſon premier nom eſt plus en uſage.

Les Hollandois s'établiſſent dans les Indes. Cette même année les Hollandois chaſſerent les Portugais de l'Iſle d'Amboyne, une des grandes Moluques, & y firent leur premier établiſſement dans les Indes Orientales.

1606.

Terre de Quir. Le Capitaine Dom Pierre Fernand de Quiros, Eſpagnol, partit du Callao le 21. Decembre 1605. pour découvrir les Terres Auſtrales avec deux Vaiſſeaux. Il fit route à l'Oueſt Sud-Oueſt, & le 26. Janvier 1606. ſe faiſant à 1000. lieuës des Côtes du Perou par la latitude Méridionnale de 25. dégrés, il apperçut une Iſle d'environ 4. lieuës de tour. Il continua de voir pluſieurs Iſles & des Terres aſſez étenduës pendant l'eſpace d'environ 400. lieuës, & juſques par les 10. à 11. degrés de latitude, mais détachées & éloignées les unes des autres: ainſi mal à propos quelques Geographes ont-ils marqué en cet endroit une continuité de Côtes d'environ 800. lieuës.

Il dirigea enſuite ſa route à l'Oueſt, & le 25. Avril il découvrit un grand Continent, qu'il nomma *Terre Auſtrale du S. Eſprit*. Il y mouilla dans pluſieurs Ports, auſquels il donna des noms. C'eſt ce qu'on nomme communément *Terre de Quir*.

Il eſt aiſé de connoître que ces Terres ſont au Sud de l'extremité Orientale de la Nouvelle Guinée, & forment les Côtes de l'Eſt de la Terre de *Carpenterie*.

1608.

Quebec. Le troiſiéme de Juillet de cette année Samuel de Champlain fonda la Ville de *Quebec*, Capitale de la *Nouvelle France*, ſur la Rive Septentrionnale du Fleuve S. Laurent, à ſix-vingt lieuës de la Mer, entre une petite Riviere, qui porte le nom de *S. Charles*, & un gros Cap, qu'on appelle le *Cap aux Diamants*, parce qu'on y trouvoit alors quantité de diamans aſſez ſemblables à ceux d'Alençon. Les Sauvages donnoient à cet endroit le nom de *Quebeio* ou *Quelibec*, qui dans les Langues Algonquine & Abenaquiſe ſignifie *Rétreciſſement*, parce que le Fleuve s'y rétrecit, juſqu'à n'avoir plus qu'un mille de large, au lieu qu'immédiatement au-deſſous de *l'Iſle d'Oreans*, c'eſt-à-dire, à dix lieuës au-deſſous, il a encore quatre ou cinq lieuës.

1609.

Nouvelle York. Henri Hudſon, Anglois, après avoir parcouru les Côtes de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre, trouve que le Cap Codd étoit à vingt lieuës plus à l'Oueſt, qu'on ne l'avoit cru. Il découvrit enſuite par les 40. dégrés de latitude Nord une grande Baye, dans laquelle ſe décharge une grande Riviere, qu'il appella *Manhatte*, du nom des Sauvages, qu'il y trouva. Ce Capitaine étoit au ſervice des Hollandois, qui ont été pendant quelque tems en poſſeſſion de ce Pays.

qu'ils appellerent *Nouvelle Belgique*. Ce furent eux, qui bâtirent la Ville de *Manhatte* & le Fort *d'Orange* ſur la même Riviere. Ce Pays porte aujourd'hui le nom de *Nouvelle York*, & appartient aux Anglois, qui donnent auſſi le même nom à la Ville de Manhatte.

On lit dans quelques Memoires, qu'en 1609. un Navire parti d'Acapulco, Port du Mexique ſur la Mer du Sud, fut ſurpris d'une violente tempête, qui lui fit perdre ſa route : qu'au bout de deux mois il ſe trouva à Dublin en Irlande, d'où s'étant rendu à Lisbonne, le Roy d'Eſpagne fit jetter au feu tous les Journaux des Pilotes, afin d'ôter aux Etrangers la connoiſſance de la route, qu'avoit tenuë ce Bâtiment, qu'on ſuppoſe être venu, par le Nord du Canada.

Baye & Détroit d'Hudſon.

Enfin la même année Henri Hudſon, & Guillaume Baffings, Anglois, pénétrerent fort loin vers le Nord-Oueſt au-deſſus du Canada, où l'année ſuivante ils découvrirent, à ce que prétendent les Anglois, les Pays, qui portent encore leur nom ; mais il eſt certain qu'ils n'y firent aucun établiſſement ; que Nelſon, Pilote de Hudſon, n'a point pris alors poſſeſſion de ce que les Anglois appellent le *Port Nelſon* à la Côte Occidentale de la *Baye d'Hudſon*.

1611.

Iroquois, Lac-Champlain.

Samuel de Champlain pénétre dans le Pays des Iroquois, & découvre ſur ſa route un grand Lac, qui porte encore aujourd'hui ſon nom.

Riviere du Nord.

Dom Jean de Onnate, Eſpagnol, découvre la Riviere *du Nord*, que quelques-uns appellent *Rio Colorado*, & le Lac des *Conibas*, au-deſſus du Nouveau Mexique.

Baye de Button.

Dans le même tems Thomas Button, Anglois, découvrit au Nord du Canada un grand Pays, qu'il appella *New Wales*, Nouveau Pays de Galles, il parcourut enſuite toute la Baye, qui porte ſon nom, puis l'Iſle *de Diggs*, & enfin un autre Pays très-vaſte, qu'il nomma *Carys Swans Neſt*.

1612.

Détroit de Cockin.

Jacques Hall, Anglois, découvre le Détroit de *Cockin* au Nord du Canada, par les 65. dégrés de latitude.

1613.

Iſle d'Eſperance.

Des Anglois découvrent au Nord du Groenland une Iſle, qu'ils appellent *l'Iſle d'Eſperance*. Quelques-uns ont cru que c'étoit la même que Willougby avoit découverte en 1553. mais cela ne paroît pas vrai.

1613.

Hurons.

Samuel de Champlain entre dans le Pays des *Hurons* en Canada, & employe l'hyver à le parcourir.

Nouvelle Belgique.

C'eſt en cette même année que les Hollandois commencerent à s'établir ſur la Riviere de Manhatte, & donnerent à ce Pays-là le nom de *Nouvelle Belgique*.

Iſle de l'Aſcenſion.

Le quatorziéme de Juin Guillaume Schouten, & Jacques ou Jacob le Maire, Hollandois, partirent du Texel pour chercher un nouveau paſſage à la Mer du Sud, & le troiſiéme de Novembre ils découvrirent l'Iſle *de l'Aſcenſion*. Schouten dit dans ſon Journal que cette Iſle eſt une de celles de *Martin Vaës*, dont je n'ai pu ſçavoir ni en quel tems, ni par qui elles ont été découvertes.

1616.

Détroit de le Maire.

Le 25. de Janvier Schouten & le Maire ſe trouverent à l'entrée d'un Détroit au Sud de celui de Magellan. Des deux Terres, qui bordent cette entrée, ils nommerent celle, qui étoit à leur gauche, à l'Eſt-Sud-Eſt, *Terre des Etats* ; & celle qu'ils avoient à leur

droite, à l'Oueſt, *Terre de Maurice de Naſſau*. Ils pénétrerent le même jour dans le Détroit. Le 29. ils découvrirent pluſieurs petites Iſles, qu'ils appellerent *Iſles de Barneveld*, en l'honneur de Jean Van Orden Barneveld, Conſeiller Penſionnaire de Hollande, & d'Oueſt-Friſe. Le même jour ils apperçurent un Cap, que Schouten appelle *Cap de Horn*, du nom de ſa Patrie. Le 12. de Fevrier ils ſe trouverent hors du Détroit, qu'ils appellerent *Détroit de le Maire*, parceque Iſaac le Maire, pere de Jacob, étoit le principal intéreſſé dans l'armement. En retournant par les Moluques en Europe, ils découvrirent pluſieurs Iſles, la plûpart habitées, & toute la Côte Septentrionnale de la Nouvelle Guinée. A leur arrivée en Hollande, après avoir fait le tour du Monde, ils trouverent qu'ils comptoient un jour de moins qu'il ne falloit, car ſelon leur compte ils ſe croyoient au Lundy, & ils étoient au Mardy.

Iſle Edger. Cette même année Thomas Edger, Anglois, découvrit au Nord du Groenland une Iſle, à laquelle il donna ſon nom.

1617.

Iſle de Wiches. Autre Iſle découverte au Nord du Groenland par un Gentilhomme Anglois, nommé Wiches, qui lui donna auſſi ſon nom.

1618.

Sources du Nil. Le P. Pierre Païs ou Paëz, Jeſuite Portugais, étant allé au Royaume de Gojam à la ſuite de l'Empereur des Abyſſins, y découvrit les ſources du Nil.

Nouvelle Hollande. On place en cette même année la découverte de la *Nouvelle Hollande* aſſez près des Terres Auſtrales. On doute même encore un peu ſi elle n'y touche point, auſſi-bien que les Terres de Janz Taſmen, de Diamant, la Nouvelle Zelande, *la Carpentaria*, & la Nouvelle Guinée: la premiere Terre de la Nouvelle Hollande, qu'on apperçut, fut appellée Terre *de Concorde*.

1619.

Nouveau Dannemarck, Mer Chriſtiane. Jean Munk, Danois, ayant entrepris de chercher un paſſage à la Chine au-deſſus du Canada par le Nord-Oueſt, tint la route de Frobisher, s'éleva juſqu'aux 64. dégrés Nord, où il fut arrêté par les glaces. Il hyverna dans une anſe, où ſe décharge une Riviere, à laquelle il donna ſon nom. Il appella enſuite cette Mer, *la Mer Chriſtiane*, & tout le Pays, qu'il découvrit, *le Nouveau Danemark*.

Terre d'Edels. *Terre d'Edels*, découverte dans la Nouvelle Hollande, elle porte apparemment le nom de celui, qui la découvrit.

1620.

Yeſſo. Le P. Jerôme de Angelis, Jeſuite Sicilien, entre dans le Pays d'*Yeſſo*, où aucun Européen n'avoit encore pénétré, il y alla par Mer, & aborda à la Ville de *Matſumai*. Il crut alors que ce Pays étoit un Continent.

Batavia. Fondation de *Batavia* par les Hollandois dans l'Iſle de Java, ſur les ruines de l'ancienne Ville de Jacatra.

Nouveau Pleymouth. Des Anglois partis du Port de Pleymouth, au mois de Septembre de cette même année, fondent le *Nouveau Pleymouth*, qui fut la premiere Ville de la Nouvelle Angleterre.

1621.

Yeſſo. Le P. de Angelis étant retourné à Matſumay, crut dans ce ſecond voyage, ſans pourtant l'aſſûrer, que cette Ville étoit dans une Iſle. Les Japonnois paroiſſent être auſſi dans cette opinion.

1622.

Baye de Baffings. Guillaume Baffings, ſelon la plus commune opinion, ne découvrit qu'en cette année, & non pas en 1617, comme l'ont crû quelques-uns, la Baye qui porte ſon nom, & qui eſt au Nord du Détroit de Davids.

Terre de Lewvins. Découverte de la Terre de *Lewins* dans la Nouvelle Hollande.

1624.

Source du Gange. Thibet. Le P. Antoine de Andrada, Jeſuite Portugais, découvre *la ſource du Gange*, & enſuite *le Thibet*. Marc Pol de Veniſe a parlé de deux Thibets, qui ſe touchent, mais on ne ſçavoit pas où ils étoient ſitués. C'eſt le grand Thibet, que le P. de Andrada découvrit.

1625.

Cayenne. Premier établiſſement des François dans l'Iſle de *Cayenne*. Ils en ont été pluſieurs fois chaſſés par les Hollandois, mais depuis l'an 1677. que le Comte d'Etrées la reprit, elle leur eſt demeurée, avec tout le Continent de la Guyane proprement dite.

S. Chriſtophe. Cette même année des François & des Anglois aborderent à l'Iſle de *S. Chriſtophe*, le même jour en differens quartiers, ſans avoir connoiſſance les uns des autres, & s'y établirent. Ils en furent chaſſés peu de tems après par les Eſpagnols; mais ils y retournerent bientôt. Les François commencerent auſſi alors un établiſſement à l'Iſle de *S. Euſtache*, & peu de tems après d'autres dans les Iſles voiſines.

1627.

Terre de Nuits. Pierre de Nuits, Hollandois, découvre entre la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Guinée une Terre, qui porte ſon nom. Tous ces Pays ſont encore très-peu connus.

1631.

Nouvelles découvertes au Nord du Canada. Le Capitaine James, Anglois, découvre pluſieurs Terres au Nord de la Baye d'Hudſon. Il appella tout ce qui eſt à l'entrée de la Baye *New Souts Wales*. Il reconnut enſuite le Cap *Henriette Marie*, l'Iſle de *Milord Weſton*, l'Iſle *du Comte de Briſtol*, l'Iſle *du Chevalier Thomas Roë*, l'Iſle *du Comte de Danby*, l'Iſle *de Charleton*. Cette derniere eſt à la hauteur de 52. dégrés Nord.

1633.

Mariland. Cecile Calvert, Anglois Catholique, Lord Baltemore, ayant obtenu du Roy de la Grande Bretagne, Charles I. la proprieté d'un grand Pays, qui eſt au Nord de la Baye de Cheſapeak, entre la Virginie & la Caroline, y envoya ſon Fils, qui y commença en cette année un établiſſement. Ce Pays fut nommé *Mariland*, en l'honneur de Marie de France, Reine d'Angleterre.

1637. 38. 39.

Riviere des Amazones. Deux Freres Franciſquains, nommés Dominique de Britto & André de Toledé, étant partis de Quito, & s'étant embarqués ſur une Riviere, qui en eſt fort proche, ſe laiſſerent deriver au gré du courant, & entrerent par-là dans le *Fleuve des Amazones*, qu'ils deſcendirent juſqu'à la Mer. Sur leur rapport, qui ne donna point de grandes lumieres, D. Pedro de Texeyra partit de Para, Province du Breſil, le 25. de Decembre de la même année, pour remonter ce Fleuve, dont il prit une plus grande connoiſſance.

Les Eſpagnols voulant encore mieux connoître le cours de cette grande Riviere, le Gouverneur de Quito engagea les PP. Chriſtophe d'Acuña, & André d'Artieda, Jeſuites, à accompagner D. Pedro Texeyra à ſon retour à Para. Ces deux Miſſionnaires, après avoir exactement obſervé tout le Pays, qu'arroſent le Fleuve,

&

& les Rivieres, qui s'y déchargent, en allerent rendre compte au Roy Catholique. Nous avons le Journal de ce voyage par le P. d'Acuña, traduit en François par M. de Gomberville de l'Academie Françoiſe. J'ai déja obſervé que le P. d'Acuña s'étoit trompé en marquant dans ſa Carte une Riviere, ou plûtôt un bras, qui ſort de ce Fleuve ſous le nom de *Maragnon*, & qui ſe décharge dans la Baye de *Maragnaon* au Breſil.

On avoit été juſqu'ici dans une erreur touchant la ſource de ce grand Fleuve, qu'on croyoit être auprès de Quito, mais on avoit pris une Riviere, qui s'y décharge, pour ſa ſource. Le P. Samuel Fritz, Jeſuite Allemand, la découvrit en 1707. au Perou, dans un Lac, appellé Laurichoca, aſſez près de la Ville de Guanuco, par les onze dégrés de latitude Auſtrale. Suivant ce Miſſionnaire, le vrai nom de ce Fleuve, dont il nous a donné une très-belle Carte, qu'on trouve dans le douziéme Recueil des Lettres édifiantes & curieuſes, eſt *Maragnon*. Au ſortir de ſa ſource elle coule au Nord environ cent lieuës, puis tourne à l'Eſt, & ſe décharge dans la Mer du Nord par 84. embouchures, qui font une largeur de 84. lieuës. Il ajoûte qu'il conſerve ſes eaux douces plus de trente lieuës dans la Mer.

Nouvel. Le Suéde.

Fondation de la *Nouvelle Suéde* & de la Ville de *Criſtina*, entre la Virginie & la Nouvelle York, alors nommée la Nouvelle Belgique, & occupée par les Hollandois. Ceux-ci avoient même des établiſſemens dans la Nouvelle Suéde, lorſque les Suédois y arriverent, & ces deux Nations y vécurent d'abord aſſez tranquillement. Les Hollandois s'attachoient au Commerce, & les Suédois à la culture des terres. Au bout de quelque tems ils ſe brouillerent, mais en 1655. Jean Riſing, qui en étoit Gouverneur pour les Suédois, fit à Pierre Stuyveland, Gouverneur pour les Provinces-Unies, un tranſport de tous ſes droits.

1642.

Terre de Diemens & de Tazmann.

Découverte des Terres de *Diemens* & de *Tazmann* par Abel Tazmann, Hollandois. On prétend que la Côte Septentrionnale de la premiere avoit déja été découverte par un autre Hollandois, nommé Zechaen.

Madagaſcar.

Cette même année les François allerent à l'Iſle *Madagaſcar*, & y firent un établiſſement. Ils donnerent à cette Iſle le nom d'*Iſle Dauphine*, mais ils l'ont abandonnée au bout de quelques années.

1643.

Paſſage de Brouwer.

Paſſage de *Brouwer*, à l'Eſt du Détroit de le Maire, entre la Terre des Etats, & une autre grande Terre. Ce paſſage porte le nom de celui, qui l'a découvert. On l'appelle ſimplement *Paſſage*, parce qu'on ne ſçait pas encore bien, ſi c'eſt un nouveau Détroit, ou s'il ne rentre pas dans celui de le Maire.

Yeſſo, Iſles des Etats, Terre de la Compagnie, Détroit d'Uriez.

La même année Martin Heritſzoon de Uriez Hollandois, montant le *Caſtricoom*, Vaiſſeau de la Compagnie Hollandoiſe des Indes, entreprit de reconnoitre le Pays d'*Yeſſo*. S'étant élevé au-deſſus du Japon juſques vers les 45. dégrés de latitude Nord, il découvrit deux Terres ſéparées par un Détroit de 14. lieuës de large, auquel il donna ſon nom, & que l'on appelle encore *Détroit d'Uriez*. Des deux Terres, qui le bordent, l'une fut nommée *Iſles des Etats*, & l'autre *Terre de la Compagnie*.

1656.

Baye

Le ſieur Bourdon, Habitant de la

d'Hudſon. Nouvelle France, envoyé par le Gouverneur Général dans le Nord, entra dans la Baye d'Hudſon, où perſonne, que l'on ſçache, n'avoit encore pénétré, & en prit poſſeſſion au nom du Roy Très-Chrétien.

1660.

Caroline. Charles II. Roy de la Grande Bretagne, concéde au Duc d'Albemarle, Georges Moncк ; & à cinq autres Seigneurs Anglois cette partie de la Floride, qui s'étend depuis la Virginie, juſqu'à ce qu'on appelle aujourd'hui *la Nouvelle Georgie*. Ils partagerent entr'eux tout ce Pays, & lui donnerent le nom de *Caroline*.

1667.

Baye d'Hudſon. Zacharie Ghillam, Anglois, s'étant élevé dans la Baye de Baffings juſqu'à la hauteur de 75. degrés, deſcendit enſuite juſques dans le fond de celle d'Hudſon, entra dans une Riviere, qui s'y décharge venant du Canada, & qu'il nomma *Riviere de Rupert*. Peu d'années auparavant quelques Anglois avoient remonté cette Riviere juſqu'au Lac *Nemiſcau*.

1668.

Riviere Danoiſe. Deux Navires Danois tentent un établiſſement au Nord de la Baye d'Hudſon, & découvrent une Riviere, qu'ils nomment *Riviere Danoiſe*. Son embouchure eſt par les 59. dégrés Nord. Ils l'abandonnerent l'année ſuivante.

1671.

Baye d'Hudſon. Le P. Charles Albanel, Jeſuite François, & le Sieur Denys de S. Simon, Gentilhomme Canadien, envoyés par le Gouverneur Général de la Nouvelle France dans le Nord du Canada, pénétrent dans la Baye d'Hudſon par un chemin, qui n'avoit point encore été pratiqué, & en prennent poſſeſſion au nom du Roy Très-Chrétien.

1673.

Miciſſipi. Le P. Pierre Marquette, Jeſuite François, & le Sieur Joliet, Habitant de la Nouvelle France, découvrent le *Miciſſipi*. Ils y entrerent par la Riviere *Ouiſconſing*, qui s'y décharge, venant du Canada, & le deſcendirent juſqu'aux *Akanſas*.

1674.

Guyane. Les PP. Grillet & Bechamel, Jeſuites François, pénétrent dans l'intérieur de *la Guyane*, à l'Oueſt de l'Iſle Cayenne, où aucun Européen n'étoit encore allé, & y font pluſieurs découvertes.

1675.

Moxes, Baures. Vers ce tems-là le P. Cyprien Baraze, Jeſuite Eſpagnol, entra dans le Pays *des Moxes*, ſitué entre les dix & quinze dégrés de latitude Auſtrale, dans l'intérieur du Perou. Un Frere Jeſuite, nommé del Caſtillo, y avoit fait une courſe avant ce Miſſionnaire. On aſſûra au P. Baraze, qu'à l'Orient des *Moxes* il y avoit un Pays habité par des femmes belliqueuſes. Il entra enſuite dans le Pays des *Baures*, qui confine à celui des Moxes, & il y fut martyriſé en 1682. après avoir établi un très-grand nombre de Miſſions dans ces vaſtes Provinces.

1676.

Nouvelle tentative pour aller à la Chine par le Nord. Les Capitaines Jean Vood, & Guillaume Flawès, Anglois, voulant ſuivre le Paſſage indiqué par Barentsz, pour aller à la Chine par le Nord, furent arrêtés tout court par les glaces. Vood prétend dans ſon Journal qu'il n'y a point de paſſage entre la Nouvelle Zemble & le Groenland, & que ces deux Terres ne ſont qu'un même Continent ; car, dit-il, s'il y avoit un paſſage, il y auroit un courant reglé, & il n'y trouva qu'une marée, qui monte environ huit pieds, & qui porte à l'Eſt-Sud-Eſt.

1680.

Miciſſi-pi. Robert Cavelier, Sieur de la Salle, natif de Rouen, ayant entrepris de continuer la découverte *du Miciſſipi*, envoye un Canadien, nommé Dacan, accompagné du P. Louys Hennepin, Recollet Flamand, pour remonter ce Fleuve, depuis la Riviere des Illinois juſqu'à ſa ſource. Ces deux voyageurs allerent juſqu'au 46e. degré Nord, & ſe trouverent arrêtés par une chute d'eau fort haute, qui occupe toute la largeur du Fleuve, & qu'ils nommerent le Sault de *S. Antoine de Padoue*.

Iſles de Barbadoës. Cette même année & la ſuivante le Capitaine Sharp, Hollandois, ayant inutilement eſſayé de paſſer par le Détroit de Magellan, par celui de le Maire, & par le paſſage de Brouwer dans la Mer du Sud, chercha un chemin plus au Sud, mais il y trouva pluſieurs Iſles couvertes de glaces, beaucoup de neiges, & quantité de Baleines. Après s'être arrêté quelque tems dans une Iſle, qu'il nomma *Iſle du Duc d'York*, il courut plus de 800. lieuës à l'Eſt, puis autant à l'Oueſt, & découvrit une Iſle, à laquelle il donna le nom de *Barbadoës*.

1681.

Penſylvanie. Etabliſſement de la *Penſylvanie*, dans le Pays, qui avoit porté le nom de *Nouvelle Suéde*. Cette Colonie a reçu ſon nom de ſon Fondateur, le Chevalier Guillaume Penn, Anglois, à qui Charles II. Roy de la Grande Bretagne, conceda ce Pays en 1680. & qui cette année 1681. y mena les Quakers, ou Trembleurs d'Angleterre, dont il étoit le Chef. Lorſqu'il y arriva, il y trouva un grand nombre de Hollandois & de Suédois. Les premiers pour la plûpart occupoient les endroits ſitués le long du Golphe; & les ſeconds, les bords de la Riviere de Laware, ou du Midi. Il paroît par une de ſes lettres, qu'il n'étoit pas content des Hollandois; mais il dit que les Suédois étoient une Nation ſimple, ſans malice, induſtrieuſe, robuſte, ſe ſouciant peu de l'abondance, & ſe contentant du néceſſaire.

Iſles Mariannes. D. Antoine de Saravia premier Gouverneur des *Iſles Mariannes*, en prend poſſeſſion au nom du Roy Catholique dans l'Iſle de *Guahan* qui en eſt la principale. Magellan avoit fait la premiere découverte de ces Iſles en 1521. & les avoit nommées d'abord *l'Archipel de S. Lazare*, puis *les Iſles des Larrons*, parceque quelques Inſulaires, qui n'avoient jamais vû de fer, lui volerent quelques inſtrumens de ce métal. En 1563. l'Amiral Dom Miguel Lopez de Lagaſpé en prit poſſeſſion au nom du Roy d'Eſpagne, mais il n'y fit point d'établiſſement. On les nommoit alors *Iſlas de las Velas*, parceque toutes les fois que les Inſulaires apercevoient des Navires Eſpagnols, ils alloient en fort grand nombre leur porter des rafraichiſſemens, & que la Mer paroiſſoit couverte de petits Bâtimens, qui alloient à la voile. En 1668. le P. Diego Louys de San Vitorés, Jeſuite Eſpagnol, accompagné de pluſieurs autres Religieux de ſa Compagnie, y entra & y fit un ſi grand nombre de converſions, que dès l'an 1671. les principaux Habitans ſe mirent ſous la protection du Roy Catholique. Dès l'entrée du P. de San Vitorés ces Iſles furent nommées *Iſles Mariannes*, en l'honneur de Marianne d'Autriche Reine d'Eſpagne. Enfin le huitiéme de Septembre 1681. D. Antoine de Saravia reçut le ſerment de fidélité des Gouverneurs & des prin-

cipaux Officiers de l'Iſle de Guahan, & les autres ſuivirent peu après le même exemple. Dès l'année 1672. le P. de San Vitorés avoit arroſé l'Iſle de Guahan de ſon ſang, & couronna ainſi ſon Apoſtolat par un glorieux Martyre.

1682.

Louyſiane. Le Sieur de la Salle deſcend le *Miciſſipi* juſqu'à la Mer, & prend poſſeſſion au nom du Roy Trés-Chrétien de tous les Pays, que ce grand Fleuve arroſe, auſquels il donna le nom de *Louyſiane*. Cette Province, qui forme aujourd'hui un Gouvernement indépendant de celui de la Nouvelle France, eſt borné au Septentrion par l'embouchure de la Riviere des Illinois, qui ſe décharge dans le Miciſſipi.

Port Nelſon, Fleuve Bourbon, Riviere de Sainte Thereſe. Dans la même année deux François Habitans de la Nouvelle France, nommés des Groſelliers & Radiſſon, découvrirent le Fleuve *Bourbon* & la Riviere de *Sainte Thereſe*, qui ſe déchargent enſemble dans une petite Baye de la Côte Occidentale de la Baye d'Hudſon, par les 56. dégrés de latitude Nord. C'eſt ce que les Anglois appellent *Port Nelſon*, prétendant que Nelſon, Pilote de Henri Hudſon, l'avoit reconnu en 1611. & en avoit pris poſſeſſion au nom de la Couronne d'Angleterre; ce qui n'a aucune apparence.

1684.

Yeſſo, Kamtſchatka. Un Navire Japonnois, envoyé par l'Empereur du Japon, pour reconnoître tout le Pays d'Yeſſo, entre dans le Canal, qu'on croit ſéparer l'Iſle de *Matmanſka* ou de *Matſumay*, d'avec le Continent d'Yeſſo. Ce Capitaine ayant obſervé que le courant y portoit toujours au Nord, au lieu qu'au rapport du P. de Angelis, celui qui eſt à l'Oueſt d'Yeſſo, porte toujours au Sud, en conclut de même que ce Miſſionnaire, que cette Mer communique avec une autre. Depuis ce tems-là, mais on ne dit pas en quelle année, un autre Navire Japonnois fut encore envoyé pour le même deſſein, & celui, qui le montoit, ayant apperçu un grand Continent, il s'en approcha, & paſſa l'hyver dans un Port, qu'il y trouva. A ſon retour il rapporta que la Terre s'étendoit beaucoup au Nord-Eſt, & conjecturа que c'étoit le Continent de l'Amerique.

Depuis les dernieres découvertes des Ruſſiens, on croit que le Pays d'Yeſſo eſt la partie Meridionnale de *Kamtſchatka*, qui forme un même Continent avec la Siberie. Cependant quelques-uns placent Kamtſchatka au Nord-Eſt d'Yeſſo; ce qui ne paroît pas s'accorder avec ce que diſent les Ruſſiens, que la partie meridionnale de ce grand Pays eſt habitée par les *Kurilskis*, originairement Japonnois, & tributaires de l'Empereur du Japon.

1696.

Iſles Palaos. Le 28. de Decembre de cette année, des Sauvages inconnus, arriverent à l'Iſle de *Samal*, une des Iſles *de los Pintados*, dépendante des Philippines. Ils y avoient été jettés par un mauvais tems; ils y rencontrerent deux Femmes de leur Nation, qu'un pareil accident y avoit dégradées quelques années auparavant, & l'un d'eux avoit déja été obligé de la même maniere de prendre terre à l'Iſle de *Caragene*, voiſine de Mindanao. On ſçut d'eux que leurs Iſles ſe nommoient *Palaos*; qu'elles étoient au nombre de 32. & ils marquerent leurs noms, leur grandeur, & la diſtance,

où elles ſont les unes des autres. Elles ſont ſituées à l'Eſt des Philippines, & au Nord-Eſt des Moluques. On crut d'abord que c'étoit une de ces Iſles, qu'un Navire Eſpagnol avoit apperçuë en 1686. & que le Capitaine avoit nommé *Caroline*, en l'honneur de Charles II. Roy d'Eſpagne, & que d'autres avoient appellé l'Iſle de *S. Barnabé*, parce qu'elle avoit été découverte le jour, qu'on célébre la Fête de cet Apôtre; mais la ſuite a montré, qu'on ſe trompoit. La langue des Inſulaires, dont il eſt queſtion, eſt très-differente de celle des anciens Habitans des Philippines, & même de celle des Iſles *Mariannes*, qui en ſont plus près, & qui ſont les Iſles *des Larrons*, ou *l'Archipel de S. Lazare*. Leur prononciation approche de celle des Arabes. On les a nommées *Nouvelles Philtppines*; mais les tentatives qu'on a faites en 1710. & en 1711. pour les reconnoître, ont été inutiles, & ont coûté la vie à pluſieurs Jeſuites, qui ont péri, les uns ſur Mer, & les autres en abordant à quelques-unes de ces Iſles.

1700.

Iſles nouvelles, ou d'Anican.

On a donné le nom d'*Iſles Nouvelles* à pluſieurs Terres, dont on a eu les premieres connoiſſances en cette année, & qui ſont ſituées par les 51. à 52. dégrés de latitude Meridionnale; environ à 50. ou 55. lieuës au Nord Nord-Eſt du Détroit de le Maire. Les Vaiſſeaux de la Compagnie des Indes *le Maurepas* & *le S. Louys* en 1707. & 1708. partant de l'Iſle des Etats, rangerent la partie Meridionnale de ces Terres; le *S. Louys* y mouilla même du côté de l'Eſt, & fit de l'eau à un petit Etang peu éloigné du bord de la Mer. Cette eau étoit un peu roüſſe & fade, bonne cependant pour la Mer. En 1711. le Vaiſſeau *le S. Jean-Baptiſte*, commandé par le Capitaine Doublet, du Havre de Grace, les côtoya de plus près, qu'on n'avoit encore fait, & cherchant à paſſer dans un aſſez grand enfoncement, qu'il appercevoit au milieu, il trouva pluſieurs petites Iſles cachées preſque à fleur d'eau, qui l'obligerent à revirer de bord. Cette ſuite d'Iſles ſont les mêmes, que M. Fouquet de S. Malo découvrit, & qu'il appella *les Iſles d'Anican*, du nom de ſon Armateur.

La partie Septentrionnale de ces Terres fut découverte le 16. Juillet 1708. par le Capitaine Peré, de S. Malo, commandant le Vaiſſeau *l'Aſſomption*, dont il donna le nom à cette Côte. Il la parcourut deux fois pour la mieux reconnoître, & jugea qu'elle pouvoit avoir 50. lieuës Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt Nord-Oueſt. Il y a lieu de croire que ces Iſles ſont les mêmes, que le Chevalier Richard Hawkins découvrit en 1593. Ce Chevalier étant à l'Eſt de la *Côte deſerte*, ou *des Patagons*, par les 50. dégrés de latitude Auſtrale, fut jetté par une tempête ſur une Terre inconnuë, & courut le long des Côtes environ 60. lieuës.

Iſles de Sebald.

Quelques-uns ont cru que ces Terres & les Iſles de Sebald étoient la même choſe, & que les trois, qui portent ce nom, étoient ainſi marquées à volonté, faute d'une connoiſſance plus parfaite: mais le Vaiſſeau *l'Incarnation*, de S. Malo, a reconnuës celles-ci en 1711. par un très-beau tems. Ce ſont effectivement trois petites Iſles, d'environ une demie-lieuë de long, rangées en triangle. Ce Vaiſſeau n'en paſſa qu'à trois lieuës, & n'eut aucune connoiſſance d'autres Terres, quoique le Ciel fût très-ſe-

rein. Ce qui prouve qu'elles ſont ſéparées des *Iſles Nouvelles*, au moins de ſept à huit lieuës. M. de Beauchêne relâcha en 1701. aux Iſles de Sebald, ſans avoir connoiſſance des Iſles Nouvelles, dont la partie Occidentale eſt encore inconnuë.

1701.

Californie. Le P. Euſebe François Kino, Jeſuite Allemand, étant parti en 1698. des Miſſions de *Cinaloa* & de *Sonora*, au Nouveau Mexique, s'avança au Nord le-long de la Mer, juſqu'à la Montagne *de Sainte Claire*, & voyant que la Côte tournoit de l'Eſt à l'Oueſt, au lieu de la ſuivre, comme il avoit fait juſques-là, il avança dans les Terres, marchant du Sud-Eſt au Nord-Oueſt. En 1699. il découvrit la Riviere bleuë, ou *Rio azul*, qui, après avoir reçû les eaux *de la Hila*, va porter les ſiennes de l'Eſt à l'Oueſt dans le grand Fleuve du Nord, ou *Rio colorado*. Il paſſa enſuite ce Fleuve, & en 1701. il ſe trouva dans *la Californie*. Il y apprit qu'à 30. lieuës de l'endroit, où il étoit, *Rio colorado* ſe décharge dans une large Baye à la Côte Occidentale de la Californie, laquelle n'eſt ainſi ſéparée du Nouveau Mexique, que par ce Fleuve.

Miciſſipi. La même année le Sieur le Moine d'Iberville, Gentilhomme Canadien, Capitaine de Vaiſſeau, découvrit l'embouchure du *Miciſſipi*, que le Sieur de la Salle avoit manquée en 1684.

1716.

Thibet. Le P. Hippolyte Deſideri, Jeſuite Florentin, entre dans le ſecond *Thibet*. Ce Miſſionnaire étoit parti le 17. d'Août 1715. de *Ladak*, où reſide le Roy du Grand Thibet, découvert en 1624. par le P. de Andrada, & arriva à *Laſſa*, Capitale de celui-ci, le 18. de Mars 1716. Dans le vrai il n'y a qu'un Thibet, qu'on appelle auſſi *Toubet*, *Tangout*, *Barantola*, & *Boutan*. Lorſque le P. de Andrada y entra en 1624. ce Pays obéiſſoit à un Roy fort puiſſant, & qu'on croit être de la race du fameux Prete-Jan, ou du moins ſon ſucceſſeur. Depuis, le Grand Lama devint comme le Souverain du Thibet, & faiſoit ſa reſidence à Laſſa, ou Laſa, le lieu le plus ſacré du Pays, à cauſe de la grande Pagode, qu'on y vient viſiter de toutes parts. Preſentement le Thibet releve de la Chine. Il eſt auſſi quelquefois nommé le *Royaume des Eluths*.

1718.

Iſle de Levvis. Voici une découverte, qui a bien l'air d'être imaginaire. Un Vaiſſeau Marchand, dit-on, commandé par le Sieur Perrin, étant parti cette année de la Rochelle pour aller à Quebec, fit naufrage; un nommé Jean-Baptiſte Loyſel, de Rennes en Bretagne, ſe ſauva dans une Iſle inconnuë, où il fut bien reçu & bien traité des Habitans, & y mourut vers l'an 1732. Un Navire Anglois, ajoûte-t-on, étant parti d'Angleterre au mois d'Août 1733. pour la Nouvelle Georgie, fut auſſi jetté par la tempête ſur la même Iſle. Le Capitaine, qui ſe nommoit *Lewis*, fut conduit dans une Cabane, où une inſcription tracée avec un couteau, l'inſtruiſit de l'aventure de Loyſel, dont on lui montra les habits & la ſépulture. On ne nous dit rien de la ſituation de cette Iſle, à laquelle le Capitaine Lewis donna ſon nom, après en avoir pris poſſeſſion. Loyſel, dans l'inſcription, dont j'ai parlé, dit qu'elle lui paroît avoir 20. lieuës d'étenduë; qu'il croit qu'on y trouvera des mines, qu'elle produit pluſieurs

plantes précieuſes ; & que le terrein en eſt fort bon.

1720.

Iſles Caroliues. Deux Bâtimens remplis de Sauvages inconnus, abordent à l'Iſle de *Guahan* la plus grande des Iſles Mariannes, en deux endroits differens, l'un le dix-neuf, & l'autre le vingt-uniéme de Juin. Ils étoient partis enſemble d'une Iſle, qu'ils nommoient *Sarreſlop*, pour aller à une autre, qu'ils appelloient *Ulée*. Après qu'on les eut interrogés à loiſir, on reconnut que leur Pays étoit un aſſez grand Archipel, où étoit compriſe l'Iſle, qui en 1686. avoit été nommée l'Iſle *Caroline*, & l'Iſle de *S. Barnabé* ; & que cet Archipel eſt diviſé en cinq Provinces. Le P. de Cantova, Jeſuite Eſpagnol, en a dreſſé une Carte, qui ſe trouve dans le XVIII^e. Recueil des Lettres édifiantes & curieuſes des Miſſions de la Compagnie de Jeſus. Il place toutes ces Iſles entre le ſixiéme, & l'onzieme dégrés de latitude Septentrionnale, de maniere qu'elles courent par les 30. dégrés de longitude à l'Eſt du Cap du S. Eſprit. Il y a parmi ces Inſulaires beaucoup de Noirs, que l'on conjecture y être venus de la Nouvelle Guinée ; des Meſtices, & des Blancs. On juge que ceux-ci ſont deſcendus de certains Eſpagnols, qui allant de la Nouvelle Eſpagne aux Philippines en 1566. furent dégradés dans une de ces Iſles, pour avoir conſpiré contre leur Commandant. On ſe préparoit en 1722. aux Mariannes à reconnoître plus particulierement ces Iſles, auſquelles on a donné le nom *d'Iſles Carolines* : mais on n'a eu aucune nouvelle du ſuccès de cette entrepriſe. On prétend qu'il y a des mines d'argent dans une de ces Iſles.

1732.

Nouvelle Georgie. Etabliſſement de la *Nouvelle Georgie* par M. Oglethorpe, au nom du Roy d'Angleterre, entre la Caroline & la Floride Eſpagnole. Tout ce Pays étoit de la Floride Françoiſe, qui s'étendoit vers le Nord juſqu'à *Charles-Town* dans la Caroline. Cette Nouvelle Colonie eſt bornée au Septentrion par la Riviere de *Savanah*, & au Midi par celle d'*Alatamaha*, & n'a que 60. à 70. milles d'Angleterre de Longueur ſur la Côte entre les 31. dégrés & demi ; & les 32. 45. minutes d'élevation du Pole : mais elle s'élargit à meſure qu'on remonte dans les Terres.

1738. 39.

Terres Auſtrales. Au mois de Juillet de l'année 1738. deux Vaiſſeaux François de la Compagnie des Indes, commandés par le Sieur Bouvet, partirent du Port de l'Orient pour découvrir *les Terres Auſtrales*, & le premier de Janvier 1739. ce Capitaine apperçut par les 54. dégrés de latitude Meridionnale, & les 27. à 28. dégrés de longitude, une Terre fort haute, couverte de neiges, & fort embrumée, qu'il nomma le *Cap de Conſolation*. Les brumes & les glaces l'empêcherent d'y aborder, & de la ranger même aſſez près, pour ſçavoir ſi c'étoit une Iſle, ou un Continent. Il remarqua ſeulement qu'elle s'étendoit huit à dix lieuës dans l'Eſt-Nord-Eſt.

1739.

Au commencement de l'année 1740. on eut avis à Petersbourg que le Capitaine Spanberg naviguant au Nord du Japon avoit découvert 35. Iſles, de differentes grandeurs, dont les Habitans, dès qu'ils l'apperçurent, l'en-

voyerent reconnoître par ſix Chaloupes. Il alla lui-même prendre terre à une de ces Iſles, & fut reçû des Inſulaires avec de grandes demonſtrations de joye. Il marque dans ſa relation que ces Peuples reſſemblent fort aux Japonnois, & qu'ils lui ont montré une grande quantité d'or & de cuivre. Il envoya en même tems à la Czarine quelques-unes de leurs monnoyes. On n'a point encore marqué préciſement la ſituation de ces Iſles.

LISTE

LISTE ET EXAMEN DES AUTEURS

QUE J'AI CONSULTE'S POUR COMPOSER CET OUVRAGE.

COMME nous n'avons point encore d'Hiſtoire ſuivie & complette de la Nouvelle France, & que les relations de ce grand Pays, qui ont eu le plus de cours, ne ſont pas les plus exactes, ni les plus fidéles, il n'eſt pas ſurprenant que les Coſmographes, les Géographes, & les Dictionnaires Géographiques & Hiſtoriques en ayent parlé peu correctement. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que les plus anciens ſont pour l'ordinaire moins remplis de fautes, que les modernes. Il eſt vrai que lorſqu'ils ont paru, les Colonies Françoiſes de l'Amérique Septentrionnale étoient très-peu de choſe; mais, toutes proportions gardées, ils en ont plus exactement parlé que ceux, qui les ont ſuivis, & qui ont voulu les corriger. C'eſt qu'ils n'avoient devant les yeux que peu de Memoires, dont les Auteurs ſe bornoient preſque à rapporter ce qu'ils avoient vû, ou appris de témoins oculaires, & ne pouvoient guére être taxés que de quelque exaggeration.

Le grand Atlas de Blaeu.

Ainſi le grand Atlas imprimé à Amſterdam chez Jean Blaeu en 1677. ayant été compoſé particulierement ſur *l'India Occidentalis* de Jean de Laet, qui n'avoit guére travaillé lui-même que d'après Jean Verazani, Jacques Carthier, Samuel de Champlain, René de Laudonniere, & Marc Leſcarbot, tous Auteurs, communément parlant, aſſez veridiques, étoit pour le tems ce qu'on pouvoit avoir de meilleur en ce genre. Il eſt vrai que ceux, qui l'avoient précédé, comme le *Théatre du Monde* de Jean & Guillaume Blaeu, *l'Arcano del Mare* de Robert Dudley Duc de Northumberland & Comte de Warwick, *l'Atlas* de Gerard Mercator; *le Monde* de Davity & *la Géographie* de Thevet, &c. ſoit que ces Auteurs ayent voulu trop abreger, ſoit qu'ils n'ayent pas étudié à ce ſujet toutes les ſources, où ils pouvoient puiſer, ſont beaucoup plus imparfaits, tant dans les Cartes, que dans les diſcours; mais par cela même qu'ils nous apprenoient très-peu de choſes, ils ne pouvoient pas nous jetter dans de grandes erreurs.

Le grand Théatre du Monde. Arcano del Mare. Mercator. Thevet. Davity.

M. Corneille dans ſon Dictionnaire Géographique ayant voulu ajoûter à ce que M. l'Abbé Baudrand & Maty avoient dit de l'Amérique Françoiſe, s'eſt principalement attaché aux Voyages du Baron de la Hontan, mauvais guide, comme nous le verrons bientôt: cependant comme il s'eſt ſurtout appliqué à faire connoître les differens Peuples, qui habitent ce grand Continent, & qu'il a beaucoup abregé ce qu'en a dit la Hontan, il eſt arrivé, par une eſpéce de hazard, qu'il n'en a tiré que ce que ce

Thomas Corneille.

Voyageur a écrit de plus paſſable, & ſon article du Canada n'eſt pas le plus défectueux de ſon Dictionnaire. Il n'en eſt pas de même de pluſieurs autres articles particuliers, où il n'a pas bien choiſi ſes garants. On ne comprend pas même comment il a pu ſe faire que le Miciſſipi étant à la Louyſiane, ce que le Nil eſt à l'Egypte, l'Auteur en parlant de la Louyſiane, ne fait nulle mention du Miciſſipi, & dans l'article de ce Fleuve ne nomme pas même la Louyſiane.

Geudreville. Dans le ſixiéme Tome de *l'Atlas de Geudreville*, imprimé en 1719. à Amſterdam chez l'Honnoré & Châtelain, on trouve d'abord une *Diſſertation générale ſur l'Amérique*, où il y a des fautes d'Hiſtoire & de Géographie, qu'on ne pardonneroit pas à un Ecolier. Eſt-il permis, par exemple, à un homme, qui fait imprimer à ſi grands frais un cours entier de Géographie, de dire que la Guadeloupe, qu'il appelle Gardeloupe, eſt environ à dix lieuës des Iſles Lucayes? La diſſertation, qui ſuit ſur le Canada, n'eſt pas plus exacte; ce n'eſt qu'un abregé mal digeré des Mémoires de la Hontan, & on y reconnoît ſans peine le ſtyle informe, ſouvent barbare, & les termes indécens de ce Voyageur. Auſſi paſſe-t-il pour conſtant que c'eſt Geudreville lui-même, qui a retouché la derniere Edition de ſes Voyages. Enfin une troiſiéme Diſſertation, qui traite de la Louyſiane, eſt ſi ſuperficielle, & l'Auteur y confond tellement le vrai & le faux, qu'il n'y a que ceux, qui connoiſſent bien le Pays, qui puiſſent entendre ce qu'il veut dire. Les noms propres y ſont ſurtout entiérement défigurés.

Robbe, la Martiniere. M. Robbe & M. la Martiniere partagent la Nouvelle France en deux Provinces, qui ſont le Canada particulier, & la Province du Saguenay. Ce partage eſt imaginaire, & d'ailleurs fort mal imaginé. 1°. En ce que la Ville de Quebec, Capitale du Canada François, y eſt placée dans la Province du Saguenay. 2°. En ce que cette prétenduë Province de Saguenay ſe trouve enclavée dans celle du Canada particulier, que M. Robbe étend au-deſſous de la Riviere de Saguenay, juſques dans le Golphe de S. Laurent, & au-deſſus de Quebec juſques par-delà les Lacs.

M. la Martiniere s'eſt beaucoup plus étendu que M. Corneille dans tous les articles, qui ont rapport à mon Hiſtoire, & cite preſque toujours ſes Auteurs, mais pour l'ordinaire il n'eſt pas heureux dans le choix. M. l'Abbé Lenglet du Freſnoy l'a jetté dans l'erreur par la diviſion du Canada en *partie Orientale & Occidentale, ou Louyſiane*. Cette diviſion ſuppoſe que cette derniere Province eſt à l'Occident du Canada, ce qui eſt faux, puiſqu'elle eſt terminée au Nord par la Riviere des Illinois, qui ſe jette dans le Miciſſipi vers les 39. dégrés de latitude Septentrionnale, & que ce qui eſt au-delà vers le Nord eſt de la Nouvelle France; d'où il s'enſuit que la Louyſiane eſt au Sud & au Sud-Oueſt du Canada. Je ne ſçai pas non plus ſur quel fondement le Géographe du Roy d'Eſpagne compte parmi les Provinces, qui appartiennent aux Anglois dans ce Continent, *les Norimbegue*: ce qu'on nommoit ainſi autrefois eſt entre l'Acadie & la Nouvelle Angleterre; or ce grand Pays n'a point été cedé à la Grande Bretagne, comme il le ſuppoſe, par le Traité d'Utrecht.

Il nous donne enſuite *une Table* des Nations Sauvages de la partie Orien-

tale du Canada, c'eſt-à-dire, de toutes celles, que nous connoiſſons en deçà du Miciſſipi. Cette Table eſt copiée des Voyages de la Hontan, & auroit beſoin d'un bon *Errata*, auſſi-bien que ce que l'Auteur a tiré de la même ſource par rapport à l'Hiſtoire naturelle du Pays, aux mœurs & au caractere des Peuples, qui l'habitent, à l'Etat de la Colonie Françoiſe, aux revenus & au pouvoir du Gouverneur général & de l'Intendant. Dans l'article du *Cap Breton* M. la Martiniere reprend fort bien M. l'Abbé Baudrand, qui avoit avancé que *Gaſpé* eſt le véritable nom de cette Iſle. Mais en 1730. qu'il imprimoit le Volume de ſon Dictionnaire, où cet article eſt contenu, il devoit ſçavoir qu'elle a changé ſon ancien nom en celui *d'Iſle Royale*.

M. l'Abbé Lenglet du Frenoy, dans la premiere édition de ſa *Méthode pour étudier la Géographie*, avoit dit que la Caroline doit ſon nom à Charles II. Roy de la Grande Bretagne, ſous le regne & avec le conſentement duquel cette Colonie a été fondée par quelques Seigneurs Anglois. M. la Martiniere lui a reproché de s'être trompé, & il a été aſſez docile pour corriger cette prétenduë faute, en marquant dans une ſeconde édition que c'étoit en l'honneur de Charles IX. Roy de France, qu'on l'avoit ainſi nommée: mais il peut en toute ſûreté revenir à ſon premier ſentiment. Excepté la partie Meridionnale de la Caroline, ce Pays n'a jamais appartenu à la France. L'équivoque vient d'une Forteresſe bâtie dans la Riviere de May par M. de Laudonniere, & qui porte aujourd'hui le nom de *San Mattheo*. La Colonie Françoiſe établie ſous Charles IX. & qui comprenoit la partie Meridionnale de la Caroline Angloiſe, la Nouvelle Georgie d'aujourd'hui; San Mattheo, S. Auguſtin, & tout ce que les Eſpagnols ont ſur cette côte juſqu'au Cap François, n'a jamais été appellée, ni par Champlain, quoiqu'en diſe M. la Martiniere, ni par aucun Auteur François, autrement que *la Floride Françoiſe*, ou *la Nouvelle France*, ou *la France Occidentale*.

M. la Martiniere s'eſt encore trompé lorſqu'il a dit que M. de Ribaut avoit bâti un Fort dans la Riviere de May, & lui avoit donné le nom de *Charles*: la verité eſt que Ribaut étant entré dans la Riviere de May, y planta une borne, où il mit les armes de France, mais il ne s'y arrêta point. Il remonta au Nord, & entra dans une autre Riviere, qu'il nomma *le Port Royal*; il y conſtruiſit une Forteresſe, à laquelle il donna le nom de *Charlesfort*. Cette Riviere eſt dans la Caroline Angloiſe. Deux ans après M. de Laudonniere bâtit *la Caroline* dans la Riviere de May, qui n'a jamais été dans la Caroline Angloiſe, par conſéquent n'a pu lui donner ſon nom.

Je ſuis bien aiſe auſſi d'avertir ici qu'aucun Eſpagnol, ni même aucun Européen, n'ayant paru dans ce Pays, avant les François, qu'y mena M. de Ribaut en 1562. il eſt ſurprenant que le ſçavant Géographe du Roy Catholique ait prétendu que les Eſpagnols avoient droit de regarder ces François de la Floride, qui avoient commiſſion du Roy leur Maître, comme des Pirates, & qu'on n'auroit rien eu à leur reprocher, s'ils les avoient traités en priſonniers de guerre. Premierement il y a ici une contradiction, qui ſaute aux yeux, car ſi les Eſpagnols avoient eu droit de regarder les François de la Floride

comme des Pirates, on n'auroit pû leur reprocher de ne les avoir pas traités comme tels. En ſecond lieu, en vertu de quoi auroient-ils regardé comme Pirates des Sujets envoyés par leur propre Souverain dans un Pays, que des François avoient reconnu les premiers, & où aucune autre Nation ne s'étoit établie avant eux? Suffit-il qu'il leur ait plu d'appeller Floride preſque toute l'Amerique Septentrionnale, pour traiter d'uſurpateurs & de Pirates tous ceux, qui ſe ſont établis dans quelques Cantons d'un Pays immenſe, dont ils ne connoiſſoient point la dixiéme partie, & où ils n'avoient jamais eu aucun établiſſement?

J'aurois bien d'autres remarques à faire ſur quantité d'articles du nouveau Dictionnaire Géographique, où il y a d'ailleurs beaucoup d'excellentes choſes. En général l'Auteur eſt fort mal inſtruit des Pays, dont j'écris l'Hiſtoire. La ſeule inſpection des Cartes auroit cependant dû l'empêcher de dire, par exemple, que le Lac du S. Sacrement reçoit les eaux du Lac Champlain, puiſque c'eſt au contraire le Lac Champlain qui reçoit celles du Lac du S. Sacrement. Il ne paroît guere mieux au fait des grands Lacs du Canada, & il a tort de placer le Lac Champlain dans le Pays des Iroquois. Ce qui l'a trompé, c'eſt que ce Lac eſt formé par la Riviere de Sorel, qu'on appelloit autrefois la Riviere des Iroquois; mais on ne l'avoit ainſi nommée, que parce que les Iroquois deſcendoient ſouvent par cette Riviere dans la Colonie Françoiſe. J'ai auſſi été fort ſurpris de trouver deux articles ſur *Michillimakinac* & *Miſſilli makinac*, leſquels ne ſignifient que la même choſe. L'erreur vient de ce que quelques faiſeurs de Relation ont voulu adoucir le mot propre qui eſt Michillimakinac, & on écrit Miſſillimakinac.

M. de Lille. M. de Lille a fait dans ſon Atlas bien des recherches, & d'aſſez heureuſes découvertes; mais ſa Carte du Canada eſt bien défectueuſe: celle de la Louyſiane l'eſt un peu moins; cependant il avoit bien raiſon de n'être content ni de l'une ni de l'autre, & je ſçai que quand il mourut, il prenoit de très-bonnes meſures pour nous en donner de meilleures.

Moreri. L'article du Canada dans les deux dernieres éditions du Dictionnaire Hiſtorique de Moreri, & celui de la Louyſiane, approchent beaucoup du vrai, & il y manqueroit peu de choſes, ſi les Imprimeurs avoient mieux profité des Memoires, qu'on leur avoit donnés. L'article de la Caroline, & quelques autres articles particuliers y ſont entiérement défigurés.

Challus. Benzoni. 1578. *De Gallorum expeditione in Floridam, & clade ab Hiſpanis non minus injuſtâ, quam immaniter ipſis illatâ ann.* 1565. *brevis Hiſtoria.* Cette relation eſt tirée en bonne partie d'une Hiſtoire Françoiſe, qui paroît être d'un nommé Nicolas Challus. On la trouve imprimée à la ſuite d'un Ouvrage de Jerôme Benzoni, traduit de l'Italien en Latin, par Urbain Cauveton, ſous ce titre; *Novæ novi orbis Hiſtoriæ; Genevæ, apud Euſtachium* Vignon 1578. Elle eſt ſuivie d'un *brief diſcours de la Floride*, qui dit à peu près les mêmes choſes. On a fait en 1600. une nouvelle édition de ce Livre à Genéve.

Laudonniere. 1586. *Hiſtoire de la Floride, contenant les trois voyages faits en icelle par des Capitaines & Pilotes François en* 1562. 1564. *&* 1565. *décritte par le Capitaine Laudonniere. Plus un quatriéme fait par le Capitaine* Gourgues: *mis en lu-*

re par Bazanier : octavo. *Paris* 1586. On peut compter ſur tout ce que le Sieur de Laudonniere a vû par lui-même. Je dirai dans la ſuite ce qu'on doit penſer du reſte.

De Bry. T. D. 1590. Dans le premier Volume de *l'India Occidentalis*, imprimé aux frais de Théodore de Bry en 1590. on trouve 1°. *Brevis narratio eorum, quæ in Floridâ Americæ Provinciâ Gallis acciderunt ſecundâ in illam navigatione Duce* Renato de Laudonniere *claſſis Præfecto, anno* 1564. *Additæ figuræ & incolarum icones ibidem ad vivum expreſſæ. Brevis item declaratio Religionis, rituum, vivendique rationis ipſorum. Autore* Jacobo le Moyne de Morgues, *Laudonierum in hac navigatione ſecuto : nunc primum gallico ſermone* à Theodoro de Bry *Leodienſe in lucem edita, Latio vero donata à C C A.*

2°. *Libellus, ſive Epiſtola ſupplicatoria Regi Gallorum* Carolo IX. *oblata per viduas, orphanos, cognatos, affines, & ipſi Franciæ Occidentalis Regi ſubditos, quorum conſanguinei per Hiſpanos, in eâ Galliæ Antarcticæ parte, quæ vulgo Floridæ nomen invenit, crudeliter trucidati perierunt. Anno* 1565.

3°. *De quartâ Gallorum in Floridam navigatione ſub Gourgueſio anno* 1567. L'Auteur n'en eſt pas connu.

4°. *Parergon continens quædam, quæ ad precedentis narrationis elucidationem non erunt forſan inutilia.* Tout ce qui regarde ce ſujet a été traité avec plus d'ordre, & aſſez au long, par Marc Leſcarbot, dont je parlerai bientôt, & plus en abregé par Champlain, ſur les mêmes Memoires. Mais ces deux Auteurs n'ont eu garde de donner à la Floride Françoiſe le nom de France Antarctique, comme a fait l'Auteur de la Supplique adreſſée à Charles IX.

Solis de Las Meras. 1565. Ce qui regarde la funeſte cataſtrophe des François de la Caroline, après que cette Place eut été priſe par D. Pedro Menendez, a été conté d'une maniere bien differente dans les Ouvrages, que je viens de citer, & par le Docteur Solis de las Meras, Beaufrere de Menendez même, & qui l'accompagna dans ſon expédition. Sa relation, qui étoit demeurée manuſcritte, a été inſerée toute entiere dans *l'Enſayo Chronologico para la Hiſtoria de la Florida*, imprimé à Madrid en 1723. dont je parlerai en ſon lieu.

Garcilaſſo de la Vega. 1603. *La Florida* del Ynca, *o Hiſtoria del Adelantado* Hernando de Soto *Governador y Capitan General del Reyno de la Florida, y des otros heroicos Cavalleros, Eſpañoles e Indios, eſcrita por* el Ynca Garcilaſſo de la Vega, *Capitan de Sa Mageſtad, natural de la gran Ciudad del Cuzco, Cabeça de los Reynos y Provincia del Peru, dirigida al Sereniſſimo Principe, Duque de Bragança, en Lisbona empreſſa por Pedro* Crasbeeck 1605. in-octavo.

Richelet. La même, traduite en François par Pierre Richelet en deux volumes *in-douze* à Paris chez Clouſier 1670. Cet Ouvrage eſt eſtimé par la maniere, dont il eſt écrit en Eſpagnol, & même pour le fond des choſes ; c'eſt-à-dire, pour la ſuite & l'ordre des expeditions de Ferdinand de Soto, & de Louys de Moſcoſo, ſon ſucceſſeur ; mais l'Auteur y a viſiblement exaggeré les richeſſes & la puiſſance des Peuples de la Floride. Ils ſont aujourd'hui fort connus des François du Canada & de la Louyſiane ; & quoique nous convenions que du tems de Soto ils étoient plus nombreux, qu'ils ne le ſont aujourd'hui, comme il eſt arrivé à tous ceux de ce Continent, nous ſçavons, à n'en point douter, qu'ils n'ont jamais été à beaucoup

près auſſi riches, ni auſſi puiſſans que l'Hiſtorien les repreſente.

Antonio de Herrera. 1601. *Hiſtoria general de los Hechos de los Caſtellanos en las Iſlas y Tierra firme del Mar Oceano, eſcrita per* Antonio de Herrera, *Coroniſta mayor de Su Mageſtad de las Indias, y Coroniſta de Caſtilla*, folio, *Madrid en la empreſſa real.* 1605. Cet Ouvrage eſt en quatre volumes, qui contiennent huit decades, mais il n'y a que les deux premiers volumes, qui ſoient de l'Imprimerie Royale, & de 1601. Les deux derniers furent imprimés à Madrid en 1615. par Jean de la Coſte. On en a fait depuis quelques années une nouvelle édition en cinq volumes, mais ſans y ajoûter qu'un index très-détaillé, qui manquoit. Les deux premieres Decades ont été traduites en François ſans nom d'Auteur. L'Hiſtorien Eſpagnol eſt un Annaliſte exact, cenſé, judicieux & impartial. Son Ouvrage finit, par rapport à la Floride, à la Miſſion des PP. de S. Dominique en 1549. ſix ans après la retraite de Louys de Moſcoſo.

Ramuſio. 1606. Dans le troiſiéme volume du grand Recueil de Jean-Baptiſte Ramuſio, imprimé à Veniſe en 1606. in-folio, on trouve 1°. *Diſcorſo ſopra la Terra ferma dell' Indie Occidentali dette del Laborador, de los Baccallaos, & della Nuova Francia.* C'eſt très-peu de choſe.

Verazani. 2°. *Al Chriſtianiſmo Ré di Francia.* Franciſco Primo *Relatione di* Giouanni de Verazzano *della Terra da lui ſcoparta in nome di ſua Maeſtà, ſcritta in Dieppa à di Octavo di Luglio* 1524. On n'apprend guere par cette lettre que la datte du premier voyage de Verazani.

3°. *Diſcorſo d'un gran Capitano di Mare, Franceſe, del Luogo di Dieppa, ſopra le Navigationi fatte alla Terra Nuova dell' Indie Occidentali, chiamata la Nuova Francia, da gradi quaranta, fino à gradi quaranta ſette ſotto il Polo Artico, & ſopra la Terra del Braſil, Guinea, Iſola di San Lorenzo, aquella di Suminatra, fino alle quali hanno navigato le caravalle & navi Franceſe.* Ramuſio fait grand cas de cette piéce, dont il regrette de n'avoir pu connoître l'Auteur.

Carthier. 4°. *Prima relatione di* Jacques Carthier *della Terra Nuova, detta la Nuova Francia, trovata nell' anno* 1534. Cette datte n'eſt pas juſte, puiſqu'il eſt certain que le premier voyage de Verazani fut en 1523. & que dès les premieres années de ce ſiécle-là les Bretons, les Normands & les Baſques faiſoient la pêche ſur les Côtes de Terre-Neuve & du Golphe de S. Laurent. Il eſt pourtant vrai que Carthier eſt le premier, qui ait pénétré dans ce Fleuve.

5°. *Secunda, breve & ſuccinta narratione della navigatione fatta per ordine della Maeſta Chriſtianiſſima all' Iſole di Canada, Hochelaga, Saguenay & altre, al preſente dette la Nuova Francia, con particolari coſtumi & cerimonie degli habitanti.* Ce dernier article ſe reduit à très-peu de choſe. Carthier n'avoit pas eu le tems de bien connoître des Peuples, dont il ignoroit la langue, & avec qui il avoit eu très-peu de commerce. Il eſt auſſi très-ſurprenant que ce Navigateur donne le nom d'Iſle à un Pays, dans lequel il avoit remonté 180. lieuës un Fleuve tel que celui de S. Laurent. On avoit imprimé à Rouen en 1598. un de ſes Ouvrages *in-octavo* ſous ce titre : *Diſcours d'un voyage fait par le Capitaine* Jacques Carthier *aux Tertes neuves du Canada, ou Nouvelle France.*

De Acoſta. 1608. *Hiſtoria natural y moral de las Indias, en que ſe tratan las coſas notables*

del Cielo y Elementos, Metales, Plantas, y Animales dellas: y los Ritos y Ceremonias, Leges, y Govierno, y Guerras de los Indios. Compueſta por el Padre Joſeph de Acoſta *Religioſo de la Compañia di* Jeſus, *dirigida à la Sereniſſima Infante Doña* Iſabela-Clara-Eugenia de Auſtria, *octavo* 1608. *Impreſſa en Madrid en caſa de* Alonſo Martin. Je n'ai parlé de cet Auteur, qui eſt très-eſtimé, qu'à l'occaſion de l'origine des Amériquains.

Leſcarbot. 1609.

Hiſtoire de la Nouvelle France, contenant les navigations, découvertes, & habitations faites par les François ès Indes Occidentales & Nouvelle France ſous l'aveu & autorité de nos Roix Très-Chrétiens, & les nouvelles fortunes d'iceux en l'exécution de ces choſes depuis cent ans juſqu'à hui: en quoi eſt compriſe l'Hiſtoire morale, naturelle & géographique de ladite Province, avec les Tables & figures d'icelle; par Marc Leſcarbot, *Avocat en Parlement, témoin oculaire d'une partie des choſes y recitées.* octavo, *à Paris chez Jean Milet, ſur les dégrés de la grand'Sale du Palais* 1609. Cet Auteur a ramaſſé avec beaucoup de ſoin tout ce qui avoit eté écrit avant lui touchant les premieres découvertes des François dans l'Amerique: tout ce qui s'eſt paſſé dans la Floride Françoiſe, l'expédition du Chevalier de Villegagnon au Breſil, & le premier établiſſement de l'Acadie par M. de Monts. Il paroît ſincere, bien inſtruit, cenſé & impartial.

Champlain. 1613. 1620. 1632.

Les voyages de la Nouvelle France Occidentale, ditte Canada, faits par le Sieur de Champlain, *Xaintongeois, Capitaine pour le Roy en la Marine du Ponent, & toutes les découvertes, qu'il a faites en ce Pays depuis l'an* 1603. *juſqu'à l'an* 1629. *où ſe voit comme ce Pays a été premierement découvert par les François ſous l'autorité de nos Roix Très-Chrétiens juſqu'à ce regne de Sa Majeſté à preſent Regnante* Louys XIII. *Roy de France & de Navarre, avec un traité des qualités & conditions requiſes à un bon & parfait Navigateur, pour connoître la diverſité des eſtimes, qui ſe font en la navigation, les marques & enſeignemens, que la Providence de Dieu a miſes dans la Mer pour redreſſer les Mariniers en leurs routes, ſans leſquelles ils tomberoient en de grands dangers, & la maniere de bien deſſiner les Cartes Marines, avec leurs ports, rades, Iſles, ſondes & autres choſes néceſſaires à la navigation. Enſemble une Carte générale de la deſcription dudit Pays en ſon Meridien, ſelon la déclinaiſon de la Guide Ayman, & un Catechiſme ou Inſtruction traduite du François en langage des Peuples Sauvages de quelque contrée, avec ce qui s'eſt paſſé en ladite Nouvelle France en l'année* 1631. *à Monſeigneur lé Cardinal* Duc de Richelieu. In-quarto. *A Paris chez Pierre le Mur dans la Grand'Sale du Palais* 1632.

M. de Champlain eſt proprement le fondateur de la Nouvelle France; c'eſt lui, qui a bâti la Ville de Quebec. Il a été le premier Gouverneur de cette Colonie, pour l'établiſſement de laquelle il s'eſt donné des peines infinies. Il étoit habile Navigateur, homme de tête & de reſolution, déſintereſſé, plein de zéle pour la Religion & pour l'Etat. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de credulité pour des contes, qu'on lui faiſoit; ce qui ne l'a pourtant jetté dans aucune erreur importante. D'ailleurs ſes Memoires ſont excellens pour le fond des choſes, & pour la maniere ſimple & naturelle, dont ils ſont écrits. Il n'a preſque rien dit, qu'il n'ait vû par lui-même, ou que

ſur des relations originales de perſonnes ſûres ; comme ce qu'il a rapporté, d'une maniere plus abregée que Leſcarbot, des expéditions de MM. de Ribaut, de Laudonniere, & du Chevalier de Gourgues dans la Floride Françoiſe.

Dès l'année 1613. il publia ſes premiers voyages en un volume *in-quarto*, diviſé en deux livres, & imprimé à Paris chez Jean Berjon. En 1620. il en donna la continuation en un petit volume *in-octavo*, imprimé à Paris chez C. Collet. Enfin dans l'édition, dont je viens de donner le titre, il reprend toute l'Hiſtoire depuis les premieres découvertes de Verazani, juſqu'à l'an 1631. Il y a joint un Traité de la navigation & du devoir d'un bon Marinier, & un abregé de la Doctrine Chrérienne du P. Ledeſma Jeſuite, traduit en Huron par le P. Jean de Brebeuf, avec le François à côté.

Mercure François. 1626. 1628. 1632. 1633.

On trouve dans le Mercure François de l'année 1626. une lettre du P. Charles Lallemant écritte de Quebec le premier d'Août de cette année, dans laquelle ce Miſſionnaire donne une notice abregée & fort exacte de ce Pays, où les Jeſuites ne faiſoient que de s'établir.

Dans celui de 1628. l'érection d'une nouvelle Compagnie pour le commerce du Canada, & la revocation des articles accordés au Sieur de Caën. C'eſt ce qu'on a appellé la Compagnie de cent Aſſociés, qui avoient à leur tête le Cardinal de Richelieu.

Dans celui de 1632. il y a une *relation du voyage fait en Canada pour la priſe de poſſeſſion du Fort de Quebec.* Les Anglois s'étoient rendus maîtres de Quebec & de tout le Canada en 1629. Ils le reſtituerent en 1632. & les François en furent remis en poſſeſſion la même année. La relation, dont il s'agit contient des détails aſſez intéreſſans.

Dans celui de 1633. on trouve une *relation de ce qui s'eſt paſſé en la Nouvelle France, ou Canada ;* & *une autre relation du Sieur de Champlain de la Nouvelle France, ou Canada.*

Le P. le Jeune. 1632. Relation des Jeſuites depuis 1633. juſqu'en 1672.

Brieve *relation du voyage de la Nouvelle France, fait au mois d'Avril dernier par le P.* Paul de Jeune *de la Compagnie de* Jeſus, *brochure* in-octavo. *A Paris chez Sebaſtien Cramoiſi, Imprimeur du Roy* 1632. C'eſt la premiere des relations, que les Jeſuites ne diſcontinuerent point d'imprimer ſur la Nouvelle France depuis cette année juſqu'en 1672. Comme ces Peres étoient répandus dans toutes les Nations, avec qui les François étoient en commerce ; & que leurs Miſſions les obligeoient d'entrer dans toutes les affaires de la Colonie, on peut dire que leurs Memoires en renfermoient une Hiſtoire fort détaillée. Il n'y a pas même d'autre ſource, où l'on puiſſe puiſer pour être inſtruit des progrés de la Religion parmi les Sauvages, & pour connoître ces Peuples, dont ils parloient toutes les langues. Le ſtile de ces relations eſt extrémement ſimple ; mais cette ſimplicité même n'a pas moins contribué à leur donner un grand cours, que les choſes curieuſes & édifiantes, dont elles ſont remplies.

De Laët. 1633.

Novus orbis, ſeu deſcriptionis India Occidentalis libri XVIII. Autore Joanne de Laët *Antuerpienſi, novis tabulis Geographicis, & variis animantium, plantarum, fructuumque iconibus illuſtrati*, folio, *Lugdun. Batavorum apud* Elzeverios. 1633. Cet Ouvrage, qui fut bientôt traduit en François, & imprimé chez les mêmes Elzevirs 1640. eſt rempli d'excellentes recherches,

cherches, tant par rapport aux établiſſemens des Européens dans l'Amérique, que pour l'Hiſtoire naturelle, le caractére & les mœurs des Amériquains. L'Auteur a puiſé dans les bonnes ſources. Il étoit d'ailleurs habile homme, & fait paroître par tout un grand diſcernement, & une très-bonne critique; excepté en quelques endroits, où il n'a conſulté que des Auteurs Proteſtans, & s'eſt trop livré aux préjugés de ſa Religion.

Il traite dans le ſecond Livre de l'Iſle de Terre-Neuve, du grand Banc, de l'Iſle de Sable, de l'Iſle de Cap Breton, aujourd'hui l'Iſle Royale, & qu'il appelle l'Iſle de S. Laurent, ou des Bretons: des autres Iſles du Golphe de S. Laurent, & en particulier de celle d'Anticoſty, du Port de Tadouſſac, & de la Riviere de Saguenay: du grand Fleuve du Canada, ou de S. Laurent, dont il donne une deſcription aſſez exacte pour le tems: de la Ville de Quebec, des Sauvages les plus connus alors; de l'Acadie, de toute la Côte Méridionnale de la Nouvelle France, & de tout ce qui s'étoit paſſé dans ce Pays-là juſqu'à ſon tems entre les François & les Anglois.

Dans le quatriéme Livre il fait une aſſez bonne deſcription de la Floride, qu'il a tirée principalement des Annales d'Antoine de Herrera. Il nous apprend toutes les tentatives des Eſpagnols, pour s'y établir ſous la conduite de Jean Ponce de Leon, du Licencié Luc Vaſquez d'Ayllon, de Pamphile de Narvaez, de Ferdinand de Soto, & de Louys de Moſcoſo: les expéditions des François dans cette partie de la Floride, qui eſt aujourd'hui partagée entre les Anglois & les Eſpagnols; l'établiſſement de S. Auguſtin par D. Pedro Menendez, après que ce Général eut chaſſé les François de la Floride, & la guerre qu'il eut à ſoûtenir contre le Chevalier François Drack, Anglois.

Sagard. 1636.

Hiſtoire du Canada, & Voyages, que les Freres Mineurs Recollets y ont fait pour la converſion des Infidéles; où eſt amplement traité des choſes principales arrivées dans ce Pays depuis l'an 1615. *juſqu'à la priſe, qui en a été faite par les Anglois: des biens & commodités, qu'on en peut eſperer: des mœurs, cérémonies, créances, loix & coûtumes merveilleuſes de ſes Habitans: des converſions & Baptême de pluſieurs, & des moyens néceſſaires pour les amener à la connoiſſance de Dieu: l'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres particularités, qui ſe remarquent en la ſuite de l'Hiſtoire. Fait & compoſé par le Frere* Gabriel Sagard Théodat, *Mineur Recollet de la Province de Paris*, octavo. *A Paris chez* Claude Sonnier 1686.

L'Auteur de cet Ouvrage avoit demeuré quelque tems parmi les Hurons, & raconte naïvement tout ce qu'il a vû, & oui dire ſur les lieux, mais il n'a pas eu le tems de voir aſſez bien les choſes, encore moins de verifier tout ce qu'on lui avoit dit. Le Vocabulaire Huron, qu'il nous a laiſſé, prouve que ni lui, ni aucun de ceux, qu'il a pu conſulter, ne ſçavoient bien cette langue, laquelle eſt très-difficile; par conſéquent que les converſions des Sauvages n'ont pas été en grand nombre de ſon tems. D'ailleurs il paroît homme fort judicieux, & très-zélé, non-ſeulement pour le ſalut des ames, mais encore pour le progrès d'une Colonie, qu'il avoit preſque vû naître, & qu'il a vuë preſque étouffée dans ſon berceau, par l'invaſion des Anglois. Du reſte il nous apprend peu de choſes intéreſſantes.

Hugonis Grotii *de origine gentium*

Grotius. 1642. 1643. Laët 1643. 1644.

Americanarum dissertatio. In-quarto, 1642. Le sentiment de Grotius ne fut pas approuvé, & dès l'année suivante on en vit paroître une critique sous ce titre. Joannis de Laët *Antuerpiensis notæ ad dissertationem* Hugonis Grotii *de origine gentium Americanarum, & observationes aliquot ad meliorem indaginem difficillimæ hujus quæstionis. Parisiis, apud Viduam* Guillelmi Pelé, *viâ Jacobeâ, sub signo Crucis aureæ* 1643. Jean de Laët ne s'en tient pas à la censure de l'opinion de Grotius, il rapporte les sentimens du P. Joseph de Acosta, Jesuite Espagnol, de Marc Lescarbot, & d'Edouard de de Brerevood Anglois, sur le même sujet, & les refute pareillement.

Grotius repliqua avec hauteur, & dès la même année il publia sa replique sous ce titre, Hugonis Grotii *de origine gentium Americanarum dissertatio altera adversus obtrectatorem. Parisiis apud* Sebastianum Cramoisy, *Architypographum Regium, viâ Jacobeâ, sub Ciconiis* 1643. Laët répondit en 1644. par un écrit intitulé, Joannis de Laët *Antuerpiani responsio ad dissertationem secundam* Hugonis Grotii *de origine gentium Americanarum, cum indice ad utrumque libellum, Amstelrodami apud* Ludovicum Elzeverium 1643.

Poisson. 1644.

La même année on imprima à Paris un petit Ouvrage sous ce titre. *Animadversio* Joannis B. Poissonis, *Andegavi ad ea, quæ celeberrimi viri* Hugo Grotius & Joannes Lahetius *de origine gentium Peruvianarum & Mexicanarum scripserunt: sive Prodromus Commentarii in decimum-octavum caput Esaiæ. Parisiis* 1644. Mais c'est très-peu de chose, que cet écrit.

Le Blanc. 1644.

Les voyages fameux du Sieur Vincent le Blanc, *Marseillois, qu'il a fait depuis l'âge de douze ans jusqu'à soixante aux quatre parties du Monde: à sçavoir, aux Indes Orientales & Occidentales, en Perse & Pegu; aux Royaumes de Fez, de Maroc & de Guinée, & dans toute l'Afrique intérieure, depuis le Cap de Bonne-Esperance jusques en Alexandrie, par les Terres de Monomotapa, du Prête-Jan, & de l'Egypte; aux Isles de la Méditerranée, & aux principales Provinces de l'Europe, &c. rédigés fidélement sur ses Memoires & Registres, tirés de la Bibliothéque de M.* de Peiresc, *Conseiller au Parlement de Provence, & enrichis de très-curieuses Observations, par* Pierre Bergeron *Parisien*, in-quarto, *à Paris chez* Gervais Clousier, *au Palais, sur les dégrés de la Sainte Chapelle.* 1648. Dans la troisiéme partie de cet Ouvrage il est parlé de presque tous les Pays, dont je donne l'Histoire, mais en très-peu de mots, d'une maniere confuse, peu exacte, & sans ordre.

Hornius. 1652.

Georgi Horni *de Originibus Americanis Libri quatuor. Hagæ Comitis, sumptibus* Adriani Ulacq. 1652. Cet Auteur refute assez bien les opinions de ceux, qui avoient traité ce sujet avant lui, mais pour établir son propre système il donne dans des conjectures si frivoles, & si denuées de vraisemblance, qu'on est surpris qu'elles ayent pu sortir de la tête d'un Homme, qui fait paroître dans son Ouvrage beaucoup de capacité.

Bressani. 1653.

Breve relatione d'alcune Missioni di Padri della Compagnia di Giesù *nella Nuova Francia del P.* Francisco Giuseppe Bressani *della medesima Compagnia, all' Eminentissimo & Reverendissimo Signor Cardinale* de Lugo. *In Macerata, per gli heredi d'Agostino* Grisci. 1653. in-quarto. Le P. Bressani, Romain de naissance, fut un des plus illustres Missionnaires du Canada, où il a souffert une rude captivi-

té, & des tourmens inouis. Il parle peu de lui dans ſon Hiſtoire, qui eſt bien écrite, mais qui ne traite guére que de la Miſſion des Hurons, où il a travaillé avec beaucoup de zéle, tant qu'elle a ſubſiſté. Après la deſtruction preſque entiere de cette Nation, & la diſperſion de ce qui reſtoit, il retourna en Italie, où il a prêché juſqu'à ſa mort, avec d'autant plus de fruit, qu'il portoit dans ſes mains mutilées de glorieuſes marques de ſon Apoſtolat parmi les Infidéles.

Boucher. 1664. *Hiſtoire véritable & naturelle des mœurs & productions du Pays de la Nouvelle France, vulgairement ditte le Canada. Petit in-douze, à Paris, chez* Florentin Lambert *ruë S. Jacques à l'Image S. Paul* 1664. L'Auteur de ce petit Ouvrage, n'eſt pas le P. Pierre Boucher, Jeſuite, comme l'a cru M. l'Abbé Lenglet du Freſnoy, mais le Sieur Pierre Boucher, Gouverneur des Trois Rivieres, un des premiers Habitans de la Nouvelle France, où imitateur de la ſimplicité & de la pieté des Patriarches, il a participé aux bénédictions, que Dieu a répanduës ſur eux, ayant vû ſa nombreuſe & floriſſante poſtérité juſqu'à la cinquiéme génération. Il eſt mort âgé de près de cent ans, & ſa veuve, qui lui a ſurvêcu de quelques années, a vû les petits Fils de ſes petits Fils. Il avoit été député à la Cour pour repreſenter les beſoins ſpirituels & temporels de la Colonie, & ce fut dans ce voyage, qu'il fit imprimer la petite relation, dont il s'agit, & qui ne comprend qu'une notice aſſez ſuperficielle, mais fort fidéle du Canada.

Du Creux. 1664. *Hiſtoria Canadenſis, ſeu novæ Franciæ, Libri decem ad annum uſque* 1656. *Autore Patre* Franciſco Creuxio *è Societate* Jeſu, in-quarto, *Pariſiis, apud Sebaſtianum* Cramoiſy, *& Sebaſtianum* Mabre Cramoiſy, *Typographos Regios, viâ Jacobæa, ſub Ciconiis, anno* 1664. Cet Ouvrage extrêmement diffus a été compoſé preſqu'uniquement ſur les relations des Jeſuites. Le P. du Creux n'a pas fait aſſez d'attention, que des détails, qu'on voit avec plaiſir dans une Lettre, ne ſont point ſupportables dans une Hiſtoire ſuivie, ſurtout quand ils ont perdu l'agrément de la nouveauté.

Andrada. 1666. *Claros Varones de la Compañia de* Jeſu *en Santitad, letras, y zelo de las almas, por el Padre* Alonſo de Andrada, *de la miſma Compañia.* Folio, *Madrid.* 1666. Dans les deux Volumes de cet Ouvrage il eſt parlé de preſque tous les Jeſuites, qui ont ſacrifié leurs vies pour le ſalut des Peuples du Canada; mais en très-peu de mots, & ſans aucun détail. Il n'en eſt pas de même de l'Ouvrage ſuivant.

Alagamba. Nadaſi. 1667. *Mortes illuſtres & geſta eorum, de Societate* Jeſu, *qui in odium Fidei ab Ethnicis, Hæreticis, vel aliis, igne, ferro, aut morte aliâ necati, ærumniſve confecti ſunt;* *Autore* Philippo Alegambe, *Bruxellenſi; ex eâdem Societate: extremos aliquot annos, morteſque illuſtres, uſque ad annum* 1664. *adjecit* Joannes Nadaſi, *ejuſdem Societatis* Jeſu, *Romæ* 1667. Folio.

Toutes ces vies ſont écrites avec beaucoup d'ordre, & ſur de bons Memoires; pluſieurs mêmes ſont fort détaillées. On y trouve preſque toutes celles des Jeſuites, qui ont péri d'une mort violente dans l'exercice de leur Miniſtére au Canada.

Denys. 1672. *Deſcription geographique & hiſtorique des Côtes de l'Amérique Septentrionnale, avec l'Hiſtoire naturelle du Pays; par* M. Denys, *Gouverneur, Lieutenant Général pour le Roy, & proprietaire de toutes les Terres & Iſles, qui ſont depuis le Cap de Campſeaux,*